

LA FÊTE DE NOËL

**selon
St. Jean-Eudes
et
Pierre de Bérulle**

Doc.Rech. no9

Textes tirés des Oeuvres Complètes

Par le P. Jean-Rémi Côté c.j.m.

«Il a voulu «prendre naissance dans la terre
pour que les hommes vivent dans le ciel ».
---Allez comprendre cette simplicité !

Observations générales sur le Doc.Noël

- 1) Cette recherche des textes de St.Jean-Eudes traitant de Noël a été faite à partir des termes : Noël, Nativité et Naissance de Jésus.
- 2) Nous avons donc exclu le terme “ Incarnation ”, bien que les mystères de l’Incarnation et de la Naissance de Jésus soient inséparables dans la pensée de Jean-Eudes. Et les fêtes du 25 mars et du 25 décembre sont liturgiquement différentes.
- 3) D’autre part, on peut facilement formuler les aphorismes suivants:
la naissance éternelle de Jésus est inséparable de sa naissance temporelle, la naissance de Jésus est inséparable de celle de Marie, notre propre naissance par le Baptême est inséparable de la naissance de Jésus et de Marie.
- 4) En regardant le Mystère de la Naissance de Jésus, on ne peut oublier toute la doctrine de St.Jean-Eudes sur la dévotion aux mystères de Jésus et de Marie.
- 5) Nous n’avons pas cru bon d’inclure dans notre document toutes les citations de l’Ecriture, des pères de l’Eglise et des auteurs spirituels, traitant de Noël, que St. Jean-Eudes signalent dans ses oeuvres.
- 6) Il semble que pour lui le mystère de Noël est moins important que le mystère de l’Incarnation. Et pourtant:
 - 15 «En la même année 1625, j’ai reçu l’ordre de Prêtrise, à Paris, le 20 de décembre.
Sacerdotes Domini, benedicite Dominum: laudate et superexaltate eum in saecula.
 16. Ensuite, je dis ma première messe le jour de Noël, en 1625, à la minuit, en la maison de l’Oratoire de Paris, à Saint-Honoré, dans une chapelle et à un autel dédiés à l’honneur de la très sainte Mère de Dieu.
Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine, etc. “
- 7) Les textes de Bérulle sur la Nativité sont dans la même ligne de pensée.
- 8) Joyeux Noël à tous les utilisateurs de ces textes !

Jean-Rémi Côté,c.j.m.

1 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.17 Introd. (P.Lebrun)

La conformité au divin Maître s'achève en nous par la participation aux divers états et aux différents mystères de sa vie. Le P. Eudes enseigne, en effet, que les mystères de Jésus doivent, comme sa vie et ses vertus, se renouveler et se compléter dans les chrétiens. « C'est une vérité digne d'être remarquée, écrit-il, que les mystères de Jésus ne sont pas encore dans leur entière perfection et accomplissement. D'autant que, bien qu'ils soient parfaits et accomplis dans la personne de Jésus, ils ne sont pas encore parfaits et accomplis en nous qui sommes ses membres, ni en son Église qui est son corps mystique. Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire une extension et continuation en nous et en toute son Église, du mystère de son Incarnation, de sa **Naissance**, de son Enfance... et de ses autres mystères ¹. »

p.31 Introd.(P.Lebrun)

Le V. P. Eudes se complaisait dans cette pensée. Il y revient souvent dans le *Royaume de Jésus*, mais il y insiste spécialement dans les exercices qu'il nous invite à faire au sujet de notre naissance et de notre baptême, et dans ceux qu'il nous propose comme préparation à la mort. C'est, en effet, aux deux extrémités de la vie que nous avons le plus besoin de trouver en Jésus un supplément à notre impuissance. L'enfant ne peut rien, et d'ordinaire le mourant ne peut pas grand-chose. Quelle joie de songer que Jésus, en entrant dans le monde, a consacré à son Père le commencement de notre vie en même temps que les débuts de **la sienne**! Quelle consolation de savoir que si, à nos derniers moments, la maladie nous empêche de penser à Dieu, Jésus a par avance accepté la mort à notre place, et remis notre âme avec la sienne entre les mains de notre Père commun! Et de même pour tout le reste de notre vie; car « l'office du chef étant, dit le P. Eudes ², de faire tout ce qu'il fait pour soi et pour ses membres » dans ses prières, ses travaux, ses souffrances, Notre-Seigneur agissait pour nous aussi bien que pour lui, et de la sorte il a suppléé d'avance à ce qu'il y a de défectueux et d'imparfait dans toutes nos oeuvres.

2 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.32 Introd.(P.Lebrun)

Le premier procédé qu'il indique pour associer ainsi nos actions à celles de Jésus, c'est de nous rappeler, dans les diverses circonstances de notre vie, ce que Jésus-Christ a fait pour nous dans des circonstances analogues, en vue non seulement de conformer notre conduite à la sienne, mais encore d'adhérer à tout ce qu'il a fait en notre nom. Ainsi, puisque à **son entrée** dans le monde, en s'offrant lui-même à son Père, il lui a offert en même temps chacun des membres de son corps mystique comme autant d'hosties disposées à se sacrifier à sa gloire, c'est un devoir pour nous d'agréer et de ratifier l'oblation qu'il a faite de notre vie à Dieu le Père. « O mon divin chef, disait le P. Eudes en s'adressant à Jésus-Christ, vous avez rendu pour moi à votre Père, en votre **naissance temporelle**, tous les devoirs que j'aurais dû lui rendre en la mienne, et vous avez pratiqué les actes et exercices que j'aurais dû pratiquer. Oh! que de bon coeur je consens et adhère à tout ce que vous avez fait alors pour moi! Je le ratifie et approuve de toute ma volonté, et je le voudrais signer de la dernière goutte de mon sang ³ ».

p.312 De la dévotion aux mystères de Notre Seigneur.

Il a dessein de consommer en nous le mystère de son Incarnation, de sa **naissance**, de sa

¹ Ibid. 3e partie, Que nous sommes obligés d'avoir une dévotion spéciale aux mystères de Jésus.

² Royaume de Jésus; 7e part., Élévation à Jésus au sujet de notre naissance.

³ Royaume de Jésus, 7e part., Élévation à Jésus au sujet de notre naissance.

vie cachée, en se formant et comme s'incarnant dedans nous et en prenant **naissance** dans nos âmes, par les saints sacrements de Baptême et de la divine Eucharistie, et en nous faisant vivre d'une vie spirituelle et intérieure, qui soit cachée avec lui dans Dieu.

p.317

Depuis Noël jusqu'à la Purification, la sainte Enfance de Jésus, et tous les mystères qui sont enclos en icelle, selon les divers temps que l'Église nous les propose à honorer, comme le mystère de sa **Naissance**, de sa résidence dans l'étable de Bethléem, de sa Circoncision, de son Épiphanie, de sa Présentation au temple, de sa fuite et de sa demeure en Égypte jusqu'à l'âge de sept ans, de son retour d'Égypte en Nazareth, de sa demeure a Nazareth, des voyages qu'il a faits au temple de Jérusalem avec sa sainte Mère et saint Joseph, de sa perte au temple, et de sa séance au milieu des Docteurs à l'âge de douze ans.

3 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.322 VII.- **Des sept choses que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère de Jésus.**

La *première*, c'est le corps et l'extérieur du mystère, c'est-à-dire tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère. Par exemple, ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de la **Naissance** de Jésus, comme la nudité, la pauvreté, le froid, l'impuissance et la petitesse dans laquelle il est né, les petits drapeaux dont il a été enveloppé, sa résidence dans la crèche et sur le foin entre l'âne et le boeuf, ses larmes et ses cris enfantins, les petits mouvements de ses pieds et de ses mains sa créés, le premier usage qu'il a fait de ses yeux, de sa bouche et de ses autres sens, le repos qu'il a eu dans le sein de sa bienheureuse Mère, la nourriture qu'il a prise à ses sacrées mamelles, les doux baisers et embrassements qu'il a reçus d'elle et de saint Joseph, la visite des pasteurs, et toutes les autres choses qui se sont dites et faites extérieurement dans l'étable de Bethléem, en la nuit de la **naissance** du Fils de Dieu.

Voilà ce que j'appelle le corps et l'extérieur du mystère de la **naissance** de Jésus. Et ainsi tout ce qui s'est passé extérieurement dans le mystère de l'Incarnation, de la Circoncision, de la Présentation au temple, de la fuite en Égypte, de la Passion, et dans tous les autres états et mystères; tout ce qui s'est passé, dis-je, en l'extérieur de chaque mystère, tout ce qui s'y est dit, fait et souffert extérieurement, soit par le Fils de Dieu, soit par les autres personnes, tant angéliques qu'humaines, qui ont été présentes au mystère, tout cela est le corps du mystère. Et tout cela mérite d'être considéré et honoré; car il n'y a rien de petit; ains tout est grand, tout est divin et adorable dans les mystères de Jésus.

p.324

La *seconde* chose que nous avons à considérer et honorer en chaque mystère du Fils de Dieu, c'est l'esprit et l'intérieur du mystère, c'est-à-dire la vertu, la puissance et la grâce particulière qui réside dans le mystère et qui lui est propre et particulière, chaque mystère ayant sa vertu et son esprit de grâce propre et particulier; comme aussi les pensées et intentions, les affections, sentiments, dispositions et occupations intérieures avec lesquelles il a été opéré; en un mot tout ce qui s'est passé intérieurement en icelui, dans l'esprit, dans le Coeur et dans l'âme sainte de Jésus, lorsqu'il a opéré ce mystère, et dans les esprits et les coeurs de toutes les personnes qui y étaient présentes.

4 **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.325 Par exemple, tout ce qui s'est passé intérieurement dans les mystères de l'Incarnation, de la **Naissance**, de la Passion, et dans les autres mystères du Fils de Dieu, comme les pensées de son esprit, les affections et sentiments de son Coeur, les dispositions intérieures d'humilité, de charité, d'amour, de soumission, de douceur, de patience et de toutes sortes de vertus, avec lesquelles il a opéré ses mystères; les occupations intérieures qu'il a eues en tous ses mystères et actions au regard de son Père éternel, de soi-même, de son Saint-Esprit, de sa bienheureuse Mère, de ses Anges, de ses Saints, de tous les hommes en général, et d'un chacun de nous en particulier; comme aussi la puissance, la vertu, et l'esprit de grâce qu'il a mis dans le mystère de

son Incarnation, de sa **Naissance**, de sa Passion, et dans ses autres mystères: tout cela est ce que j'appelle l'esprit, l'intérieur et comme l'âme du mystère.

Et c'est ce qui doit être principalement considéré et honoré dans les mystères de Jésus; et toutefois c'est ce qui est le moins considéré et honoré. Car plusieurs se contentent de contempler le corps et l'extérieur, sans passer à l'esprit et à l'intérieur de ces mêmes mystères. Cependant c'est l'esprit et l'intérieur qui est le principal, le fond, la substance, la vie et la vérité du mystère: là où le corps et l'extérieur n'est que comme l'écorce, l'accessoire, l'appartenance et l'être accidentel du mystère. L'extérieur et le corps est passager et temporel; mais la vertu intérieure et l'esprit de grâce qui réside en chaque mystère est permanent et éternel.

De là vient que nous disons que les mystères de Jésus ne sont point passés, mais qu'ils sont toujours présents, c'est-à-dire selon l'esprit, l'intérieur, la vérité et la substance des mystères, et non pas selon le corps et l'extérieur. Il est vrai pourtant qu'on peut dire aussi que, selon le corps même et l'extérieur, ils sont toujours présents en quelque manière devant Dieu, comme toutes choses lui sont toujours présentes, par la vertu de son éternité, qui fait qu'il n'y a rien de passé ni d'avenir, mais que tout est présent devant les yeux de Dieu.

5 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.327 Sixième chose à considérer...

Les Anges et les Saints du mystère de la **Naissance** sont la sainte Vierge, saint Joseph, saint Gabriel, les saints Pasteurs, les saints qui ont eu dévotion particulière à ce mystère, comme saint Bernard et plusieurs autres.

p.405 X.- **Actes d'amour vers Jésus naissant et considéré comme enfant.**

O Jésus, vous êtes tout amour en tous les moments, états et mystères de votre vie; mais surtout vous n'êtes qu'amour et douceur, au moment de votre **naissance** et en l'état de votre sainte enfance. Que je vous aime donc en ce moment et en cet état; que le ciel et la terre vous aiment avec moi, et que tout le monde soit transformé en amour vers son Créateur et son Dieu, tout transformé en douceur et amour vers le monde. O très aimable enfant, vous **naissiez** par amour, en amour et pour l'amour. Et vous aimez plus votre Père éternel, au moment de votre **naissance**, que tous les Anges et les hommes ensemble ne le pourraient aimer durant toute l'éternité. Aussi votre Père vous aime plus en ce monde, qu'il n'a jamais aimé et qu'il n'aimera jamais tous les hommes et les Anges ensemble. O Jésus, je vous offre tout cet amour duquel vous avez été aimé en votre **naissance** par votre Père, comme aussi par votre Saint-Esprit, par votre sacrée Mère, par saint Joseph, par saint Gabriel et par tous les Anges et Saints qui ont participé spécialement à ce très aimable mystère...

Ces actes d'amour sur la **naissance** et sur l'enfance de Jésus suffisent pour vous donner ouverture à en faire d'autres semblables sur les autres états et mystères de Jésus.

6 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.439 Élévations à Jésus sur les mystères...

Je me donne à vous, ô Jésus, et vous supplie de tout mon coeur de venir vous-même en moi, pour y imprimer une image parfaite de vous-même, de votre vie, de vos états et mystères, de vos qualités et vertus. Venez, ô Seigneur Jésus, venez en moi pour y anéantir tout ce qui n'est point vous, pour vous y établir parfaitement, pour y être tout et y faire tout, et pour faire en sorte que mon être et ma vie, avec toutes ses circonstances et dépendances, soit entièrement dédiée à l'honneur de votre vie et de votre être souverain. Que ma naissance en la nature et en la grâce, mon enfance, mon adolescence, ma vie conversante, mon agonie, ma mort et sépulture, avec tous les autres états de ma vie temporelle et éternelle, soient consacrés à l'honneur de votre **naissance**, de votre enfance, de votre adolescence, de votre vie conversante, de votre agonie, de votre mort, de votre sépulture et de tous les autres états de votre vie temporelle et éternelle.

p.497

II.- Élévation à Jésus sur le sujet de notre naissance.

I. O Jésus, je vous adore dans votre **naissance** éternelle et dans la divine résidence que vous avez de toute éternité au sein de votre Père; et je vous adore aussi dans votre conception temporelle au sein de la très pure Vierge, dans l'état de la résidence que vous avez faite en ses sacrées entrailles l'espace de neuf mois, et dans la **naissance** que vous avez eue au monde au bout de ces neuf mois. J'adore et révère profondément toutes les choses grandes et admirables qui se sont passées en vous dans tous ces mystères. J'adore et honore toutes les saintes dispositions de votre personne divine et de votre âme sainte en ces mêmes mystères. J'adore, j'aime, je bénis de tout mon coeur toutes vos adorations, vos amours, vos bénédictions, vos louanges, vos oblations et relations de vous-même à votre Père, et tous les autres actes et exercices divins que vous avez pratiqués au regard de votre Père dans les susdits mystères.

7 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.498

II. Je vous adore encore et vous glorifie, ô bon Jésus, comme faisant toutes ces choses-là pour vous et pour moi et pour tout le monde. Je me donne et m'unis à vous, ô mon cher Jésus, pour faire avec vous maintenant, sur le sujet de ma naissance au monde et de la demeure que j'ai eue dans les entrailles de ma mère, ce que vous avez fait dans votre **naissance** éternelle et temporelle, et dans la résidence que vous avez eue de toute éternité au sein de votre Père, et durant neuf mois au sein de votre Mère; et je me donne et joins à vous pour faire cela comme vous l'avez fait, c'est-à-dire en l'union de l'amour, de l'humilité, de la pureté et des autres saintes dispositions avec lesquelles vous l'avez fait. Et comme vous l'avez fait pour vous et pour moi et pour tous les hommes du monde, je désire aussi, en l'honneur et union de cette vôtre très ardente charité vers moi et vers tous les hommes, faire ce présent exercice non seulement pour moi, mais aussi pour tous mes amis et pour tous les hommes du monde. Je veux, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, vous rendre maintenant, autant qu'il me sera possible avec l'aide de votre grâce, tous les devoirs que j'aurais dû vous rendre, si j'avais eu l'usage de raison dès le premier moment de ma vie, durant le temps que j'ai été dans les entrailles de ma mère, et à l'instant de ma naissance sur la terre.

p.499

III. En union donc de la dévotion, de l'amour, de l'humilité, de la pureté et sainteté, et de toutes les autres divines dispositions avec lesquelles vous avez honoré, béni, aimé et glorifié votre Père éternel, dans votre **naissance** éternelle et temporelle, et dans la résidence que vous avez eue de toute éternité au sein de votre Père, et durant neuf mois au sein de votre Mère: je vous reconnais, vous adore, vous aime, vous bénis et glorifie avec votre Père et votre Saint-Esprit, comme mon Dieu, mon Créateur et mon souverain Seigneur; et je vous adore, vous aime et vous glorifie aussi au nom et de la part de toutes les créatures angéliques, humaines, irraisonnables et insensibles. Et, s'il était possible, je voudrais avoir en moi tout leur être, toutes leurs forces et toute la capacité qu'elles ont ou auraient pu avoir de vous glorifier et aimer, pour l'employer toute maintenant à vous rendre ces devoirs pour moi et pour elles, et spécialement ceux desquels je dois et veux avoir un soin particulier devant vous.

8 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.500

VII. O mon Jésus, en l'honneur et union du même amour avec lequel vous avez accepté et porté toutes les croix et misères qui vous ont été présentées de la part de votre Père en votre **naissance** temporelle, je vous offre toutes les peines et misères que j'ai souffertes dès ma naissance, et que j'ai à souffrir en tout le reste de ma vie, les acceptant et aimant pour l'amour de vous, et vous suppliant de les consacrer à l'hommage des vôtres.

VIII. O très bénin Jésus, je vous offre tout l'état de ma naissance et de ma résidence dans les entrailles de ma mère, et vous supplie que, par votre très grande miséricorde, vous effaciez tout ce qui vous y déplaît, que vous daigniez suppléer à mes défauts, rendant à votre Père et à vous-même tout l'honneur que j'aurais dû vous rendre pour lors, si j'avais été capable de vous honorer; et que vous fassiez que tout cet état rende un hommage et une gloire immortelle à l'état divin de votre résidence dans le sein de votre Père et dans les entrailles de votre Mère, et de votre **naissance** éternelle et temporelle.

IX. Ce sont les devoirs, ô mon Sauveur, que j'aurais dû vous rendre, si j'en avais été capable, dès le moment de ma naissance, voire dès le premier moment de ma vie, et que je tâche de vous rendre maintenant, quoique bien tard et bien imparfaitement. Mais ce qui me console infiniment, ô mon cher Jésus, c'est que je sais que vous avez suppléé à mon défaut par votre **naissance** temporelle. Car alors vous avez rendu tous ces devoirs à votre Père, et Vous avez fait très saintement et divinement tous ces actes et exercices spirituels pour vous et pour moi, c'est-à-dire que vous avez adoré, remercié, glorifié et aimé votre Père pour vous et pour moi. Vous lui avez référé et consacré à sa gloire tout votre être et tout l'état de votre vie présente et à venir, et avec cela tout mon être et tout l'état de ma vie et de toutes les créatures qui ont été, sont et seront, parce que tout l'état passé, présent et à venir des choses créées vous était aussi présent alors comme il est maintenant, et vous le regardiez comme chose vôtre, qui vous avait été donnée de votre Père, selon ce que vous avez dit depuis: *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* ; et par conséquent vous étiez obligé, par l'amour que vous lui portez et par le zèle que vous avez pour son honneur, de le lui référer, donner et sacrifier, comme aussi vous l'avez fait en une manière très excellente.

9 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.502

Ainsi, ô mon divin Chef, vous avez fait un très saint usage de mon être et de tout l'état de ma vie; vous avez rendu pour moi à votre Père, en votre **naissance** temporelle, tous les devoirs que j'aurais dû lui rendre en la mienne, et vous avez pratiqué tous les actes et exercices que j'aurais dû pratiquer. Qu'à jamais en soyez-vous béni ! Oh ! que de bon coeur je consens et adhère à tout ce que vous avez fait alors pour moi ! Certes je le ratifie et approuve de toute ma volonté, et je le voudrais signer de la dernière goutte de mon sang; comme aussi tout ce que vous avez fait pour moi en tous les autres états et actions de votre vie, pour suppléer aux défauts que vous saviez que je devais commettre dans les divers états et actions de ma vie.

p.507

VIII.-Que la naissance éternelle et temporelle, la mort, la sépulture et la Résurrection de Jésus sont l'exemplaire de notre Baptême, et quels devoirs il faut rendre à Jésus sur ce sujet.

Comme toutes les choses qui sont hors de Dieu ont leur idée, leur exemplaire et leur prototype dedans Dieu, aussi notre Baptême a pour prototype et exemplaire quatre grands mystères qui sont en Dieu, à savoir: 1 le mystère de la **naissance** éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père; 2. le mystère de sa **naissance** temporelle dans le sein de la Vierge; 3. le mystère de sa mort et de sa sépulture; 4. le mystère de sa Résurrection. Le mystère de sa **naissance** éternelle, parce que, comme son Père en sa génération éternelle lui communique son être, sa vie et toutes ses divines perfections, à raison de quoi il est Fils de Dieu et l'image parfaite de son Père, aussi par le saint Baptême il nous communique l'être et la vie céleste et divine qu'il a reçue de son Père, il imprime en nous une image vive de soi-même et nous rend enfants du même Père dont il est le Fils.

Le mystère de sa **naissance** temporelle, d'autant que, comme au moment de son Incarnation et de sa **naissance** dans la Vierge, il a uni notre nature à soi et s'est uni à elle, il l'a remplie de lui et s'est revêtu d'elle, aussi au saint sacrement de Baptême, il s'est uni à nous et nous a unis et incorporés avec lui, il s'est formé et comme incarné dedans nous et nous a revêtus et remplis de lui-même, selon ces paroles de son Apôtre: *Vous tous qui êtes baptisés en Jésus-*

Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ. (Gal.111,27)

10 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.509

IX.- Élévation à Jésus, sur le sujet précédent.

Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme tout ensemble, je vous adore dans votre **naissance** éternelle et temporelle. Je vous remercie infiniment de toute la gloire que vous y avez rendue à votre Père. J'adore les pensées et desseins que vous y avez daigné avoir sur moi; car dès lors vous avez pensé à moi, ô bon Jésus, vous m'avez aimé et vous avez eu dessein de former en moi un vif portrait de vous-même, de votre **naissance** et de votre vie.

p.510

Car, comme votre Père vous communique sa vie divine et immortelle, et comme, en suite de cela, vous êtes son Fils et son image très parfaite, aussi vous avez eu dessein de me communiquer par le Baptême votre vie sainte et céleste, d'imprimer en moi une image vivante de vous-même, et de me faire être par grâce ce que vous êtes par nature, c'est-à-dire enfant de Dieu, Dieu et un autre Jésus-Christ par participation et ressemblance. Oh ! qui pourrait vous remercier pour de si grandes faveurs ! Oh ! que je suis coupable d'avoir mis tant d'empêchement par mes péchés au parfait accomplissement de ces vôtres desseins ! Pardon, mon Sauveur, je vous en demande pardon de tout mon coeur, et je me donne à vous, afin que vous répariez mes manquements, et que vous renouveliez en moi cette image de vous-même, de votre **naissance** et de votre vie. Séparez-moi de moi-même et de tout ce qui n'est point vous, pour munir et incorporer avec vous. Videz-moi de moi-même et de toutes choses, et m'anéantissez entièrement, afin de me remplir de vous-même et de vous former et établir en moi. Faites que désormais je sois une image parfaite de vous-même, comme vous êtes une image très parfaite de votre Père; que je participe à l'amour filial que vous lui portez, puisque c'est mon Père, comme il est votre Père; que je vive de votre vie, c'est-à-dire d'une vie sainte et parfaite, et qui soit vraiment digne de Dieu, puisque vous m'avez fait Dieu par participation; et qu'enfin je sois tellement revêtu de vous et de vos qualités, perfections, vertus et dispositions, et tellement transformé en vous, qu'on ne voie que Jésus en moi, qu'on n'y voie que sa vie, son humilité, sa douceur, sa charité, son amour, son esprit et ses autres vertus et qualités, puisque vous voulez que je sois un autre vous-même sur la terre.

11 Méditations sur l'humilité (t.2) (1662)

p.116 Quatrième méditation; Novissimi virorum.

Ayant à s'incarner dans la Judée, il pouvait choisir Jérusalem ou quelque autre ville célèbre; mais il a choisi Nazareth, lieu très contemptible, ainsi qu'il appert par ces paroles de Nathanaël: *A Nazareth potest aliquid boni esse*⁴? «Peut-il sortir quelque chose de bon de Nazareth ? »

Ayant à naître, il pouvait choisir un palais ou quelque autre lieu plus honorable que celui qu'il a choisi; mais il veut **naître** dans le lieu le plus abject, c'est-à-dire dans une étable et une caverne qui était la retraite des bêtes. Et naissant, il veut être mis dans la crèche des bêtes, sur la paille, entre un boeuf et un âne.

p.117

Lorsqu'il **naît**, il choisit le temps, la saison, le mois et le moment de l'année le plus fâcheux; et il veut naître en qualité non de Seigneur ou de maître, mais de sujet et de vassal d'Auguste, et il veut être enrôlé sur le registre d'Auguste en cette qualité.

⁴ Jonn. I, 46.

p.181 Entretiens intérieurs (t.2) (1662)

Car, comme dans sa génération éternelle, son Père lui communique son être, sa vie et toutes ses perfections divines: ainsi, dans notre Baptême, ce même Père nous donne, par son Fils et en son Fils, un être et une vie toute sainte et divine.

Et comme dans la génération temporelle du Fils de Dieu, son Père lui donne un nouvel être et une nouvelle vie, mais une vie laquelle, quoique toute sainte et divine, est néanmoins revêtue de mortalité, de passibilité et de toutes les misères de la vie humaine: ainsi la vie nouvelle que Dieu nous donne par le Baptême est toute environnée et assiégée de fragilité, de faiblesse, de mortalité et de toutes les infirmités de la vie humaine avec laquelle elle est jointe.

p.182

Ainsi notre Baptême est une génération ineffable: *Voluntarie genuit nos*⁵, et une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la **naissance** éternelle et temporelle du Fils de Dieu. À raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie.

12 Exercice de piété (t.2) (1636)

II-P.321

Que ma naissance en la nature et en la grâce, mon enfance, mon adolescence, ma vie conversante, mon agonie, ma mort et ma sépulture, et tous les autres états de ma vie temporelle et éternelle, soient consacrés à l'honneur de votre **naissance**, de votre enfance, de votre adolescence, de votre vie conversante, de votre agonie, de votre mort, de votre sépulture, et de tous les autres états de votre vie temporelle et éternelle.

Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)

p.400 De la Vie humaine et temporelle de Jésus.

D.-- *Qu'est-ce que la vie humaine et temporelle de Notre-Seigneur ?*

R.--C'est la vie qu'il a eue en la terre, depuis son Incarnation jusqu'à sa mort.

D.-- *Combien de temps a duré sa vie temporelle?*

R.--Trente-quatre ans, à compter depuis son Incarnation; et trente-trois ans trois mois, depuis sa naissance.

D.-- *Combien de temps a-t-il été dans les entrailles de la sainte Vierge ?*

R.-- Neuf mois.

D.-- *Au bout des neuf mois, en quelle ville est-il né?*

R.--En la ville de Bethléem.

D.-- *En quel endroit ?*

R.-- Dans une pauvre étable.

D.-- *En quel mois de l'année ?*

R.--Au mois de décembre.

D.-- *En quel jour du mois ?*

R.-- Le vingt-cinquième, qui est le jour de la fête de Noël.

D.-- *À quelle heure est-il né ?*

R.-- À l'heure de minuit.

D.-- *En quelle manière la Sainte Vierge l'a-t-elle enfanté?*

R.--Sans aucune douleur, mais avec une très grand joie, et demeurant toujours Vierge.

D.-- *Après sa naissance comment l'a-t-on nommé ?*

R.--Jésus, c'est-à-dire Sauveur.

13 Manuel de Prières (t.3) (1668)

p.458 DEVOIRS

⁵ Jacob. I, 18.

Qu'il faut rendre à Jésus **naissant**, et durant le temps de sa divine Enfance.
ADORATION, LOUANGE ET ACTION DE GRÂCE.

O Très Divin et très adorable Enfant, prosterné à vos pieds en toute l'humilité du ciel et de la terre, je vous adore, vous loue et Vous rends grâces, avec votre très sainte Mère, avec saint Joseph, avec toute votre Église et au nom de toutes les créatures; j'adore, je loue et je remercie en vous et avec vous la très sainte Trinité. Oh ! que tout ce qui est en moi et tout ce qui est en l'univers soit converti en adoration, en louanges et en actions de grâces vers la très adorable Trinité qui règne parfaitement en vous !

p.459

HUMILIATION ET SATISFACTION.

ODIVIN JÉSUS, vous êtes la joie des Anges dans le ciel, et toute la gloire et félicité de votre Père vous appartient dès le moment de votre **naissance**, et même dès votre Incarnation: et néanmoins vous voilà dans une étable, dans les bassesses de l'enfance, dans les pleurs et dans les douleurs; et ce sont mes péchés qui en sont la cause. Oh ! Je les déteste et y renonce pour jamais ! et en satisfaction, je vous offre toutes les larmes et les souffrances de votre sainte Enfance, et je me donne à vous pour souffrir avec vous tout ce qu'il vous plaira.

AMOUR .

OTRÈS AIMABLE Enfant, vous êtes tout amour vers moi, que je sois tout amour vers vous. Je vous donne tout mon coeur avec toutes mes affections, en union de tout l'amour de votre Père éternel, de votre Saint-Esprit, de votre bienheureuse Mère, de tous vos Anges et de tous vos Saints: possédez-le entièrement et pour jamais.

OBLATION ET DONATION.

Très bon Jésus, vous vous donnez tout à moi avec un amour infini. En union de ce même amour, je m'offre, me donne, me consacre et me sacrifie tout à vous, avec tout l'être créé; et si j'avais une infinité de mondes, moyennant votre grâce, je voudrais vous les sacrifier et les anéantir avec moi à vos pieds une infinité de fois, s'il était possible, pour votre honneur. O Enfant tout-puissant, employez s'il vous plaît vous-même votre infinie puissance, pour me posséder totalement, pour anéantir en moi tout ce qui est contraire à l'esprit de votre divine Enfance, et pour me sacrifier entièrement avec vous à la gloire de votre Père.

14 **Le Prédicateur Apostolique (t.4) (1685)(1673)**

p.48 Manière de prêcher...

AUTRE MANIÈRE.

En chaque mystère, considérer ces trois choses, et en faire les trois points de sa prédication: Qui? pourquoi? comment? Par exemple, au mystère de la **Naissance** de Notre-Seigneur: Qui est celui qui est né? C'est le Sauveur. Pourquoi est-il né? Pour nous sauver. Comment est-il né? Pauvrement, nu, en une étable, au coeur de l'hiver, petit enfant, d'une Mère Vierge, etc ⁶.

Le Bon Confesseur (t.4) (1644)

p.152

Mais ce lui est une gloire infinie d'être le Père d'un Fils qui est Dieu comme lui. Or ce Père divin vous associe avec lui dans cette admirable perfection. Car cette divine vertu par laquelle il donne **naissance** de toute éternité, dans son sein adorable, à son Verbe éternel, et dont la bienheureuse

⁶Cf. Saint François de Sales, 1. c.

Vierge a été revêtue pour le former dans son sein virginal: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*⁷; cette même vertu, dis-je, vous a été communiquée, lorsque vous êtes entrés dans le sacerdoce, pour vous donner le pouvoir de produire dans la sainte Eucharistie le Fils unique de Dieu et le Fils unique de la Vierge, comme aussi pour le former et pour le faire naître dans le âmes chrétiennes: *Formetur Christus in vobis*⁸. A raison de quoi saint Augustin s'écrie: *Osacerdoce, Dei vicarie, et pater Christi*⁹: « O prêtre, vous êtes le vicaire de Dieu, vous êtes le père de Jésus-Christ! »

15

Le Bon Confesseur (t.4) (1644)

p.167

SECTION I.--Le grand oeuvre de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu fait en soi-même de toute éternité ? Le Père éternel donne **naissance** à son Fils dans son sein adorable. Le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit. Or n'est-il pas vrai que, comme ce Père saint donne l'être à son Fils de toute éternité, il a aussi dessein de toute éternité de nous le donner et de l'envoyer en ce monde pour y opérer notre salut ? N'est-il pas vrai que le Fils de Dieu n'est pas plus tôt né de toute éternité, qu'il a le dessein de venir en la terre, de se faire homme, et de s'immoler en la croix pour le salut des hommes ?

Le Coeur Admirable (t.6) (1680-1681)

p.148

Et comme le Père éternel lui a donné le pouvoir, en la revêtant de sa divine vertu par laquelle il donne **naissance** à son Fils de toute éternité dans son sein adorable: *Virtus Altissimi obumbrabit tibi*¹⁰; pouvoir, dis-je, de concevoir ce même Fils et dans son Coeur et dans son sein virginal: aussi il lui a donné puissance au même temps de le former et de le faire naître dans les coeurs des enfants d'Adam, et de les rendre par ce moyen membres de Jésus-Christ et enfants de Dieu.

16

Le Coeur Admirable (t.6) (1680-1681)

p.161

A cette fin il choisit une Vierge toute immaculée et toute sainte de la race d'Adam, qui s'appelle Marie, fille de Joachim et d'Anne, pour l'associer avec lui dans sa divine Paternité, et la rendre Mère du même Fils dont il est Père. Il la fait participante de sa divine vertu, *Virtus altissimi obumbrabit tibi*¹¹, par laquelle il produit ce même Fils de toute éternité dans son sein adorable, lui donnant le pouvoir de le faire **naître** dans son sein virginal d'une manière si merveilleuse et si véritable, que, comme ce Père divin dit à son Fils dans le jour de l'éternité: *Filius meus es tu, ego hodie genui te*¹²: « Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai engendré » ; cette divine Mère lui peut dire aussi, au jour de son Incarnation: *Filius meus es tu, ego hodie*

⁷ Luc, I, 35.

⁸ Gal. IV, 19.

⁹ Nous n'avons pu trouver ce texte dans les oeuvres de saint Augustin. Saint Bernard donne ces deux titres aux prêtres: Parentes Christi.. pater Christi (Semro ad past. in Synodo); vicarii Christi, (Sermo in Concil. Rem.)

¹⁰ Luc. I, 35.

¹¹ Luc. I, 35.

¹² Hebr. V, 5.

genui te: « Vous êtes mon Fils, aujourd'hui je vous ai donné **naissance** dedans moi »; votre Père adorable vous a fait naître de sa divine substance dans votre génération éternelle, et je vous ai fait naître de ma propre substance dans votre génération temporelle. Vous n'avez rien en votre divinité, que vous ne l'ayez reçu de votre Père; et vous n'avez rien en votre humanité selon le corps, que vous ne le teniez de moi. Toute votre divinité est à votre Père, et toute votre humanité selon la chair est à moi.

p.164

Après cela, ne vous étonnez pas si la sainte Église fait retentir par tout l'univers ces paroles qu'elle dit à Dieu dans une oraison qu'elle lui adresse après la **naissance** du Sauveur: *Deus qui salutis aeternae beatae Mariae Virginitate foecunda, humano generi praemia praestitisti*: «O Dieu qui par la féconde virginité de la bienheureuse Marie, avez donné au genre humain les gloires et les félicités du salut éternel ! »

17 Le Coeur Admirable (t.6) (1680-1681)

p.212

Dites-moi, je vous en conjure par celui qui vous a rendue telle que vous ayez mérité qu'il ait pris **naissance** en vous, quel bien avez-vous fait ? quel présent avez-vous offert ? quelles puissances avez-vous employées? De quels médiateurs vous êtes vous servie? quels suffrages et quelles faveurs vous ont précédée ? quelles pensées et quels conseils votre esprit vous a-t-il fournis, pour vous faire arriver à un tel bonheur, que celui qui est la vertu et la sagesse du Père, qui atteint fortement d'une fin à une autre fin, et dispose toute chose suavement, et qui est tout entier en tout lieu, soit venu dans votre ventre virginal, et qu'il y ait demeuré et en soit sorti sans souffrir aucun changement en soi-même, et sans intéresser aucunement votre virginité ? Dites-moi donc, s'il vous plaît, par quel moyen êtes-vous parvenue à une chose si grande ? Vous me demandez, répond-elle, quel présent j'ai offert pour devenir la Mère de mon Créateur ? Mon présent a été la virginité de mon corps et l'humilité de mon Coeur. C'est pourquoi mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante;

p.395

Les effets de la toute-puissance de Dieu sont de créer des mondes, de les conserver, de les gouverner; de les créer de rien, et en un moment, et avec un fiat, et même avec un seul acte de volonté, et d'en pouvoir créer une infinité, et de les pouvoir tous réduire au néant en un seul instant.

Les effets de la Force sont de faire toutes ces oeuvres avec une vertu infatigable, et de travailler continuellement à produire, à conserver, à gouverner une immensité et une infinité de choses, sans se lasser aucunement, et sans rien perdre du tout du plus parfait repos qui se puisse imaginer.

Les effets de cette même toute-puissance, regardée dans l'Homme-Dieu, sont le mystère ineffable de son Incarnation, celui de sa **naissance**, tous les autres mystères et tous les miracles qu'il a opérés en la terre, l'institution du très saint Sacrement, sa résurrection, son ascension, l'établissement de l'Église, et tous les prodiges qu'il y a faits par ses Saints.

18 Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)

p.10

Outre cela, elle(Divine Miséricorde) a voulu que non seulement Dieu se soit fait homme, pour faire les hommes dieux; mais que le Fils unique de Dieu ait été Fils de l'homme, pour nous faire enfants de Dieu. Elle a voulu qu'il soit venu au monde par voie de **naissance**, et qu'il soit né de la race d'Adam et d'une fille d'Adam, afin que nous ayons et un Homme-Dieu pour notre frère, et une Mère de Dieu pour notre Mère; et que, n'ayant qu'un même Père avec le Fils de Dieu, nous

n'ayons aussi qu'une même Mère avec lui, et qu'ainsi nous soyons ses frères de père et de mère; et que, comme il est notre médiateur entre son Père et nous, cette divine Mère soit aussi notre médiatrice entre lui et nous.

p.75

En quatrième lieu, écoutez et gravez dans votre coeur ce divin oracle qui est prononcé par la bouche d'un Ange, en la **naissance** du Dieu de paix: Pax hominibus bonae voluntatis ¹³: «Paix aux hommes de bonne volonté.» Qu'est-ce, je vous prie, qu'un homme de bonne volonté?

p.76

C'est un homme dont la volonté est tout à fait dégagée de la malice du péché. C'est un homme dont la volonté, animée de la grâce divine, emploie toutes ses forces pour ranger toutes les facultés de son âme et de son corps sous les lois de cette grande princesse. C'est un homme dont la volonté ne respire que bonté, que douceur, que bénignité au regard du prochain. C'est un homme dont la volonté est tout à fait déterminée à imiter l'humilité, la patience et l'amour de la pauvreté et de la croix, dont le Coeur de la Mère de paix a toujours été rempli. Enfin c'est un homme qui fait profession de traiter sa propre volonté comme sa plus grande ennemie, et d'étudier sans cesse la très adorable Volonté de Dieu, pour l'adorer et l'aimer en toutes choses, pour embrasser tous ses ordres avec joie.

19 **Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)**

p.76

Voilà ce que c'est qu'un homme de bonne volonté. C'est cet homme-là qui possède la vraie paix. Voulez-vous la posséder avec lui, mon cher frère, soyez comme lui un homme de bonne volonté, et la paix de Dieu comblera votre coeur d'une joie inénarrable: Pax Christi exultet in cordibus vestris ¹⁴. Et vous expérimenterez que la tranquillité et le repos d'une conscience paisible ne peut être conçu par aucune pensée, ni exprimé par aucune parole: Exsuperat omnem sensum ¹⁵. Cette sainte paix changera votre coeur en un paradis, parce qu'elle en fera la demeure de Dieu, puisque là où est la paix, Dieu y est, selon cet oracle: Factus est in pace locus ejus ¹⁶.

Comme au contraire le coeur où la paix n'est point, est la maison du démon et un véritable enfer. Tel est le coeur de tous les impies, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont point de respect ni d'amour pour Dieu: Non est pax impiis dicit Dominus ¹⁷. O Reine de paix, gardez-nous d'un état si déplorable, et faites que nos coeurs portent en soi une image de la divine Paix qui règne dans le vôtre.

p.85

Ce Père adorable donne **naissance** dans son Coeur, de toute éternité, à son Fils unique et bien-aimé, qui est Dieu comme lui, égal à lui en toutes choses. Le Coeur de la Vierge Mère conçoit et fait **naître** en soi ce même Fils, en la plénitude des temps, qui est le Fils unique de Marie, comme il est le Fils unique de Dieu; mais qui est le Père et le Dieu de sa Mère. Elle l'a conçu dans

¹³ Luc. II, 14.

¹⁴ Coloss. III, 15.

¹⁵ Philipp. IV, 7.

¹⁶ Psal. LXXV, 3.

¹⁷ Isa. XLVIII, 22.

son Coeur, dit le grand saint Léon, auparavant que de le former dans son ventre ¹⁸.

20

Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)

p.86

O très bonne Vierge, que d'obligations nous vous avons ! C'est en vous que notre Sauveur est **né** au moment de son Incarnation, pour nous faire naître dans la bienheureuse éternité. C'est de vous qu'il a pris **naissance** en l'étable de Bethléem, pour nous faire régner avec les Anges dans le ciel. Mais de quoi nous serviraient ces deux premières **naissances**, s'il n'en avait eu une troisième dans le sépulcre ? Vous n'avez rien souffert pour le faire naître en ces deux premières manières; il ne vous a coûté qu'un fiat pour la première, et vous avez été comblée de joie dans la première et dans la seconde; mais la troisième a été précédée d'un martyre très sanglant pour votre Coeur maternel. Car de combien de glaives de douleurs a-t-il été transpercé? Combien de larmes avez-vous versées? Combien de soupirs douloureux et de ferventes prières avez-vous envoyés vers le ciel, afin d'obtenir du Père adorable de Jésus qu'il retirât au plus tôt son Fils bien-aimé et le vôtre des ténèbres du sépulcre et de l'ombre de la mort, pour lui donner une nouvelle **naissance** dans une vie immortelle et glorieuse?

De sorte que l'on peut dire, ô divine Vierge, que vous avez enfanté deux fois votre Fils Jésus: premièrement dans l'étable de Bethléem; secondement, en quelque façon, par vos prières et par vos larmes dans le sépulcre. Mais il y a cette différence entre ces deux sortes d'enfantements, que le premier a été sans douleur, et que le second a été précédé de très grandes angoisses. Au premier, Jésus est né pour mourir en une croix; au second, il est né pour vivre et régner éternellement dans le sein et dans le trône de son Père. C'est ce qui est exprimé dans le chapitre douzième de l'Apocalypse, qui nous met devant les yeux une femme revêtue d'un soleil (C'est la très sainte Vierge), laquelle enfante, avec des douleurs très violentes, un Fils qui est transporté aussitôt dans le trône de Dieu.

21

Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)

p.87 C'est ainsi, ô Mère admirable, que vous avez contribué, par vos larmes et par vos prières, à la Résurrection de notre Sauveur, dont votre divine maternité a reçu un nouvel éclat de gloire. Car vous étiez Mère d'un Homme-Dieu mortel et passible; et maintenant vous êtes Mère d'un Homme-Dieu impassible et immortel. Et, comme le Père éternel a reçu les prières que vous lui avez faites pour l'avancement de la Résurrection de son Fils et de sa **naissance** dans le sépulcre: celles que vous lui faites aussi tous les jours pour lui demander qu'il le fasse naître dans les âmes chrétiennes par le Baptême, et qu'il le ressuscite dans les coeurs des hommes où il est mort par le péché, lui sont très agréables et opèrent de merveilleux effets.

C'est ici la troisième **naissance** du Fils de Dieu, qui se fait dans les âmes qui sont régénérées par le Baptême et dans celles qui sont mortes par le péché, dans lesquelles il vient à ressusciter et à renaître par la Pénitence: **naissance** dans laquelle la Mère de grâce et de miséricorde n'a pas moins de part que dans la précédente, par ses prières et intercessions.

p.89

De sorte que, comme le Père éternel donne **naissance** à son Fils de toute éternité dans son sein et dans Son Coeur adorable, comme il le fait naître dans le Coeur et dans le sein de la Vierge, et comme il le forme et le produit dans les coeurs des fidèles: ainsi la Mère admirable fait naître ce même Fils dans son Coeur virginal; elle lui donne **naissance** dans ses bénites entrailles; et elle le fait vivre dans les coeurs des chrétiens. Et, comme ce Père divin est le Père de deux hommes: Père d'un homme qui est Dieu personnellement, c'est-à-dire de son Fils Jésus, homme et Dieu tout ensemble; et Père d'un homme qui est Dieu par participation, c'est-à-dire de l'homme chrétien: ainsi la Mère Vierge est Mère de deux hommes, selon ces paroles du Psalmiste royal:

¹⁸ « Prius concepit mente quam corpore ». *Serm. I de Nativ. Dom.*

Homo et homo natus est in ea ¹⁹: «Un homme et un homme est né en elle»; paroles que saint Ambroise et saint Augustin attribuent à la bienheureuse Vierge; paroles qui contiennent plusieurs mystères et diverses significations, dont en voici une: Un homme et un homme est né en elle; c'est-à-dire que cette précieuse Vierge a fait naître l'Homme-Dieu en deux manières et par deux sortes de **naissances**. Premièrement, elle l'a fait naître en elle-même, dans son Coeur et dans son sein. Et ensuite elle le fait naître tous les jours par ses prières dans les coeurs des fidèles.

22 **Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)**
p.89

Voici une autre signification de ces mêmes paroles: Un homme et un homme est né en elle; c'est-à-dire que l'Homme-Dieu et l'homme chrétien ont pris **naissance** en elle, et qu'elle est Mère de l'un et de l'autre; car étant Mère du chef, elle est aussi Mère des membres.

C'est ainsi que cette merveilleuse Mère porte en soi une parfaite ressemblance de la première Personne de la très sainte Trinité. C'est ainsi que cette adorable Personne lui communique en un degré très éminent sa plus haute perfection, qui est son éternelle Paternité, laquelle lui est plus glorieuse, plus chère et plus précieuse que les noms de Dieu, de Créateur, de Gouverneur, de Roi et de Juge de l'univers; parce que ces attributs ne lui donnent rapport qu'à des créatures qui ne sont que néant; mais sa divine Paternité lui donne relation à une personne qui est Dieu comme lui.

Mais à quelle fin un si long discours, dans un livre où nous faisons profession de parler du très saint Coeur de la Mère de Dieu ? Quelle part ce sacré Coeur a-t-il en toutes ces choses ? Il n'y a pas seulement part, il y a tout:..

p.126

ORACLE II.-- Qui nous représente le Coeur admirable de la bienheureuse Vierge comme un écho merveilleux et une image vivante du Coeur adorable du Père éternel.

Eruclavit Cor meum Verbum bonum ²⁰: « Mon Coeur a produit et comme enfanté un bon Verbe ». Cesont les premières paroles du Psaume 44, qui sont bien courtes, mais qui contiennent en peu de mots les choses les plus grandes et les plus admirables qui aient jamais été et qui seront jamais au ciel et en la terre, dans le temps et dans l'éternité.

Qui est-ce qui parle ? Il y a deux personnes qui parlent ici: la première c'est le Père adorable de Jésus; la seconde, c'est sa divine Mère. Ces deux aimables personnes nous mettent devant les yeux les mystères inénarrables de la génération et **naissance** éternelle du Fils de Dieu dans le sein adorable de son Père, et le mystère ineffable de sa génération et **naissance** temporelle dans le sein virginal de sa Mère: Deux mystères qui comprennent une infinité de merveilles; deux mystères que le saint Évangile nous prêche continuellement en ces paroles:

23 **Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)**

p.127

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ²¹, et en celle-ci: *Et Verbum caro factum est* ²²; deux mystères qui sont les principes et les sources de notre salut et de notre bonheur éternel: deux mystères que la sainte Église nous représente tous les jours dans son sacré Symbole, en ces termes: *Et ex Patre natum ante omnia saecula; et incarnatus est de Spiritu*

¹⁹Psal. LXXXVI, 5.

²⁰ Psal. XLIV, 2.

²¹Joan. I, 1.

²²Joan.I, 14.

Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est; deux mystères qui sont le sujet de notre foi et de nos adorations en la terre, et qui seront l'objet de nos contemplations et de nos louanges dans le ciel; deux mystères qui tous deux prennent leur origine dans le divin Coeur du Père de Jésus, et le second dans le sacré Coeur de sa bienheureuse Mère; deux mystères enfin que ce Père des miséricordes et cette Mère du bel amour nous annoncent en ces paroles: *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, pour nous faire voir les obligations infinies que nous avons d'honorer et de louer le Coeur adorable de notre divin Père et le Coeur tout aimable de notre très bonne Mère, pour le don incompréhensible que ces deux Coeurs, qui ne sont qu'un Coeur, nous ont fait, en nous donnant leur Fils bien-aimé pour être notre rédempteur, notre vie, notre coeur, notre âme et notre tout.

Considérons donc premièrement le Père de ce divin Sauveur comme prononçant ces paroles: *Eruclavit*, ou selon la diction arabique, *Effudit Cor meum Verbum bonum*: « Mon Coeur a produit et enfanté un bon Verbe ». Quel est ce bon Verbe ? C'est ce Verbe dont saint Jean nous parle au commencement de son Évangile: *In principio erat Verbum*. C'est ce Verbe dont ce divin Père a dit, sur le Thabor et au fleuve du Jourdain: *Hic est Filius meus dilectus*²³.

Pourquoi l'appelle-t-il Verbe ou Parole ? Pour entendre ceci, remarquez que, quand nous pensons à quelque chose...

24 **Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)**

p.129

S'il est question maintenant de la naissance temporelle de ce même Fils dans le sein virginal de Marie, au moment de son Incarnation, ce Père adorable peut bien dire encore ici: *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*: « Mon Coeur, c'est-à-dire mon amour, a produit et enfanté un bon Verbe »; car ce Verbe incarné est le plus admirable chef- d'oeuvre du divin amour. C'est l'amour qui l'a fait sortir du sein de son Père, et qui l'a fait descendre dans les très pures entrailles de sa Mère, pour nous retirer d'un abîme de maux inénarrables, et pour nous mettre en possession d'une immensité de biens qui dureront autant que l'éternité.

O bon Verbe, vous êtes tout bonté et tout charité vers les hommes; et les hommes n'ont que des ingratitude, des mépris, des impiétés et des outrages pour vous. Oh ! pardon, pardon, s'il vous plaît. Oh ! que tous les esprits vous connaissent, et que tous les coeurs vous aiment !

Après avoir entendu la première personne qui profère ces paroles: *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, qui est le Père éternel, oyons maintenant la seconde personne qui les prononce après lui, qui est la bienheureuse Vierge. Car, dans toutes les messes que la sainte Église célèbre en l'honneur de cette glorieuse Vierge, elle lui fait dire ces mêmes paroles dans l'introït: *Eruclavit Cor meum Verbum bonum*, ou comme j'ai déjà dit, selon la diction arabique: *Effudit Cor meum Verbum bonum*, qui est le même terme que l'Église emploie pour exprimer le divin enfantement de la Mère du Sauveur dans l'étable de Bethléem: *Lumen aeternum mundo effudit*.

C'est donc la sacrée Vierge qui dit: « Mon Coeur a produit et comme enfanté un bon Verbe, une bonne Parole », qui est le Verbe éternel et la Parole substantielle du Père. Car le Verbe incréé et incarné est l'enfant et le fruit du Coeur de Marie avant que d'être le fruit de son ventre, puisque: *Prius concepit illum Corde, quam ventre*, dit saint Léon. Ce Verbe adorable veut que sa sainte Mère le produise par une génération spirituelle, avant que de le produire par une génération corporelle, et qu'elle le forme dans son Coeur, conformément à ces divines paroles: *Formetur Christus in vobis*²⁴, avant que de le former dans son ventre, afin que sa génération temporelle ait plus de rapport et de conformité avec sa génération éternelle, et que sa bienheureuse Mère ait plus de ressemblance avec son divin Père, et que le Coeur de la Mère soit une image vivante et un saint écho du Coeur du Père.

25 **Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)**

²³ Matth. III, 17.

²⁴ Galat. IV, 19.

p.131

C'est ce qui est exprimé dans ce premier couplet du second hymne de l'Office du saint Coeur de cette même Vierge:

Quem Cor supremi Numinis
Effundit orbi Filium,
Effundit et Cor Virginis,
Imago Regis cordium,

Le Coeur sacré de notre Mère,
Tableau parfait du Coeur de Dieu,
Nous a fait naître un Enfant-Dieu,
Qui ne connaît que Dieu pour Père.

Ce Père adorable partage la production du Saint-Esprit avec son Fils, mais il ne veut partager la génération temporelle de ce même Fils qu'avec le Coeur virginal de Marie...

C'est ainsi que le Coeur sacré de la Vierge Mère est une excellente image et un saint écho du Coeur adorable du Père éternel. C'est ainsi que ce Père saint crie: *Eructavit Cor meum Verbum bonum.* et que sa voix divine retentissant et résonnant dans le Coeur de Marie, elle répond: *Eructavit Cor meum Verbum bonum.*

p.291

Marie conservait toutes ces choses dans son Coeur, les conférant ensemble, il raisonne en cette façon: Avec qui est-ce qu'elle conférait ? Certainement il ne se peut pas faire de conférence, sinon entre deux personnes. Or qui est-ce qui demeure dans le Coeur de la bienheureuse Vierge avec qui elle puisse conférer, vu que le Verbe divin qui était en ses entrailles n'y est plus, en étant sorti par sa naissance ? C'est ce même Verbe, lequel étant sorti du ventre virginal de Marie, est toujours demeuré dans son Coeur maternel. C'est celui avec lequel elle conférait et s'entretenait.

26

Le Coeur Admirable (t.7) (1680-1681)

p.315

Oui, Marie nous a donné son Fils unique en le mettant au monde; elle nous l'a donné en l'exposant à la rigueur de la circoncision; elle nous l'a donné en le présentant à Dieu dans le temple, quarante jours après sa naissance;

p.435

La première de ces trois vérités est que la grâce sanctifiante, faisant sa résidence dans le coeur et dans le plus intime de l'âme, comme il a été dit, et le souverain Auteur de la grâce ayant versé tant et tant de grâces, et des grâces si abondantes et si éminentes dans le Coeur sacré de la glorieuse Vierge, et continuellement durant tout le cours de sa vie, spécialement au moment de sa Conception immaculée, au moment qu'il s'est incarné en elle, au moment de sa naissance en Bethléem, au temps de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension; et toutes ces grâces ayant doublé...

p.485

Le septième effet de l'humilité du Coeur royal de la Mère du Sauveur, est celle qu'elle a pratiquée en la naissance de son Fils, dans la ville et dans l'étable de Bethléem. C'est la souveraine Impératrice de l'univers qui va dans cette ville pour y donner naissance au Roi des hommes et des Anges, et pour donner un Rédempteur à tous les hommes; et cependant elle ne trouve point de lieu pour se loger; mais, étant rebutée de tout le monde, elle est obligée de se retirer dans une caverne qui sert de retraite aux bêtes; et c'est là qu'elle enfante le Fils unique du

Père éternel, le Roi de gloire, le Créateur et le souverain Seigneur de toutes choses.

27 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.45

Entendons ce que le saint Cardinal de Bérulle, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en France, a écrit sur ce sujet dans son livre merveilleux des Grandeurs de Jésus, approuvé d'un grand nombre de Prélats et de Docteurs. C'est au Discours onzième, en l'article douzième, là où, après avoir dit que la bienheureuse Vierge donne vie à Jésus et reçoit vie de Jésus, voici comme il parle: « Disons donc qu'en ce flux et reflux admirable de vie et d'amour qui est entre Jésus et Marie, entre ces deux personnes si nobles et si conjointes, et les plus nobles et les plus conjointes après les Personnes divines et éternelles, et conjointes divinement en l'état de l'humble et secrète naissance de Jésus en la bienheureuse Vierge: cette même Vierge, comme Mère, donne vie à Jésus, et l'engendrant et concevant, elle lui donne une vie reçue et fondée en l'existence et subsistance incréée. Vie incomparablement plus haute et plus divine que n'est pas celle qu'elle reçoit de Jésus même. Car elle intervient à l'union de la Divinité avec l'humanité; elle donne vie humainement divine à Jésus; elle donne vie nouvelle à Dieu; elle fait que Dieu est homme et que l'homme est Dieu; elle engendre un vivant, divinement vivant et divinement subsistant, qui est Dieu; elle produit au monde la vie d'un Homme Dieu, et de sa substance elle conçoit, elle nourrit, elle enfante Dieu en soi-même et en l'univers; et ainsi son opération se termine à un Homme-Dieu, puisqu'elle est Mère de Dieu. Au lieu que Jésus vivant et opérant en Marie, lui donne une vie très haute et très sublime à la vérité, mais vie de grâce, qui est une qualité et non pas une substance, et vie d'une personne sainte et très sainte, mais d'une personne humaine et non divine et incréée comme est son Fils unique. Et cette présence et opération de Jésus en Marie, se termine en elle à former l'état de Mère de Dieu, qui est un état bien inférieur et subordonné à l'état de l'Homme-Dieu, que la bienheureuse Vierge, élevée par l'opération du Saint-Esprit, établit et forme par cette naissance. Et par conséquent Jésus donne à Marie une vie moindre en la grâce et en la gloire, que n'est pas cette vie grande et admirable que Marie a produite, lorsqu'elle a conçu, incarné et enfanté le Fils de Dieu au monde.»

28 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.46

Oh! que c'est chose grande d'être associée avec le Père éternel dans sa divine paternité, pour être Mère sans père, en la plénitude des temps, du même Fils dont il est Père sans mère dans l'éternité! Oh! que c'est chose grande d'être revêtue de la vertu du Très-Haut, et d'être participante de son adorable fécondité pour produire un Dieu qui est consubstantiel, coégal et coéternel à Dieu son Père! Oh! que c'est chose grande de donner une naissance temporelle dans son sein virginal, à celui qui est né avant tous les siècles dans le sein du Père des miséricordes! Oh! que c'est chose grande à une créature mortelle de donner la vie à celui duquel elle l'a reçue! Oh! que c'est chose grande d'être la Fille et la Mère de son Père, de son Créateur et son Dieu! Oh! que c'est chose grande d'être la digne Épouse du Saint-Esprit et d'être associée avec lui dans la production de son adorable chef-d'oeuvre, qui est l'Homme-Dieu! Oh! que c'est chose grande de renfermer en soi celui que les Cieux des cieux ne peuvent contenir! Oh! que c'est chose grande de porter en ses entrailles et entre ses bras celui qui porte toutes choses par sa divine parole! Oh! que c'est chose grande d'avoir un pouvoir et une autorité de Mère sur celui qui est le souverain Monarque de l'univers! Oh! que c'est chose grande d'être la nourrice, la gardienne et la gouvernante de celui qui conserve et qui gouverne tout le monde par son immense Providence! Oh! que c'est chose grande d'être la Mère d'autant d'enfants qu'il y a eu et qu'il y aura jamais de chrétiens en la terre et au ciel! Oh! que c'est chose grande d'être la Reine des Anges, des Archanges, des Principautés, des Puissances, des Vertus, des Dominations, des Trônes, des Chérubins, des Séraphins et de tous les saints Patriarches, Prophètes, Apôtres, Martyrs, Confesseurs, Vierges et Bienheureux qui sont dans le paradis! Oh! que c'est chose grande à une

fille d'Adam, d'être si remplie de sainteté, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier, que jamais aucun péché, ni originel ni actuel, n'a eu de part en elle!

29 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.77

CHAPITRE XI.--Explication du septième verset: *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles*: «Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et il a élevé les petits.»

Le temps étant venu, auquel il plut au Père des miséricordes d'accomplir le dessein qu'il avait de toute éternité de sauver le genre humain, sa divine Sagesse, dont les conseils sont impénétrables, voulut employer à cette fin des moyens qui apparemment n'avaient aucune aptitude ni conformité à la hauteur de ce grand oeuvre. Quels sont ces moyens ? Les voici. Il envoie son Fils unique en ce monde, dans un état passible et mortel, et dans une telle abjection et bassesse qu'il dit lui-même: *Ego sum vermis, et non homo*²⁵: « Je suis un ver de terre et non pas un homme » et qu'il porte pour titre d'honneur dans ses Écritures: *Novissimus virorum*²⁶, « le dernier de tous les hommes. » Ce Père adorable veut que son Fils, qui est né de toute éternité dans son sein, et qui est Dieu comme lui, prenne **naissance** d'une Mère, laquelle est très sainte à la vérité, mais si abjecte et si petite à ses yeux et aux yeux du monde, qu'elle se regarde et se traite comme la dernière de toutes les créatures.

p.93

Suscepit Israël puerum suum.

Mais quel est cet Israël? Plusieurs Saints disent que ces paroles se doivent appliquer premièrement au peuple d'Israël, le Fils de Dieu ayant voulu s'incarner et prendre **naissance** des Israélites, nonobstant leurs ingratitude passées et tous les outrages qu'il en devait recevoir. J'ai dit, premièrement, car le Verbe divin s'est uni aussi à toute la nature humaine, et non pas seulement au peuple d'Israël.

30 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.99

C'est ce qu'il a déclaré aux Juifs quand il leur a dit: *Abraham pater vester exultavit, ut videret diem meum: vidit et qavisus est*²⁷: « Abraham a désiré ardemment de voir mon jour », c'est-à-dire le jour de mon Incarnation, et de ma **naissance**, et de ma demeure sur la terre, dont il espérait son salut et le salut de tout le monde. « Il l'a vu », c'est-à-dire il l'a connu par la foi, ou bien il l'a connu par la révélation que mon Père lui en a donnée, « et il en a reçu une grande joie. »

p.115

Douzième moyen. -- Le douzième moyen d'honorer le divin Coeur de la Mère du Sauveur, est d'en célébrer la fête, ou plutôt les fêtes, avec une dévotion toute particulière. Je dis les fêtes; car il y a plusieurs fêtes de ce Coeur très auguste de notre Reine.

La première est celle qui se fait dans la Congrégation de Jésus et Marie, et en plusieurs autres lieux, le huitième jour de février, et dans plusieurs autres communautés et églises, le premier jour de juin. La seconde, c'est la fête des désirs très ardents de ce Coeur virginal au regard de la **naissance** de notre Sauveur, qu'on appelle la fête de l'Expectation, et qui se fait en beaucoup de lieux, le 18 de décembre.

²⁵ Psal. XXI, 7.

²⁶ Isa. LIII, 3.

²⁷ Joan. VIII, 56.

p.124 **POUR LE SECOND JOUR DE L'OCTAVE.**

Que le très saint Coeur de la bienheureuse Vierge est une image vivante du Coeur adorable du Père éternel.

Premier point.

Considérez et honorez le Coeur très sacré de la bienheureuse Vierge, comme un vif portrait et une image parfaite du Coeur adorable du Père éternel. Car, comme ce Coeur divin du Père de Jésus est la première source de l'Incarnation et de la **naissance** de son Fils en la terre, aussi le très saint Coeur de la Mère de Jésus en est le second principe; parce que, comme ç'a été l'amour de ce Père des miséricordes qui l'a porté à envoyer son Fils en ce monde, et à le faire naître en la terre pour le salut des hommes: aussi c'a été l'amour très pur et très ardent dont le Coeur virginal de la Mère de grâce est embrasé au regard de Dieu et de nos âmes, qui a attiré le Fils de Dieu du sein de son Père, qui l'a fait descendre en ses bénites entrailles, et qui l'a fait naître en ce monde pour y opérer l'oeuvre de notre salut.

31 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.126 p.498

De plus, comme le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation nous a donné son Fils bien-aimé dans l'Incarnation, et nous le donne tous les jours au très saint Sacrement, dans l'excès de l'amour de son Coeur paternel: aussi la Mère des miséricordes et de toutes consolations nous a donné son cher Jésus en suite de sa **naissance**, et nous le donne continuellement par la sainte Eucharistie, en l'abondance de la charité de son Coeur maternel.

p.219

N'est-il pas vrai que voilà un grand nombre de privilèges très avantageux dont notre Sauveur a honoré sa très sainte Mère ? Qui l'a obligé à cela ? L'amour très ardent dont son Coeur filial est tout embrasé au regard d'elle. D'où vient qu'il l'aime tant ?

I. Parce que c'est sa Mère, de laquelle il a reçu un nouvel être et une nouvelle vie, par la nouvelle **naissance** qu'elle lui a donnée en la terre.

p.263

Voulez-vous voir quel est l'amour du Coeur paternel de notre divin Père, qui est le Père de Jésus ? Écoutez saint Paul: *Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum*²⁸: « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ». Il l'a envoyé en ce monde et nous l'a donné, pour nous témoigner son amour d'une manière admirable. Car avant que de l'envoyer, il savait fort bien de quelle manière nous le devons traiter. Il savait bien qu'ayant à prendre **naissance** dans la terre, pour faire vivre les hommes dans le ciel, sa divine Mère chercherait un lieu pour nous le faire naître, et qu'elle n'en trouverait point: *Non erat locus in diversorio*²⁹: qu'aussitôt qu'il serait né, les hommes le chercheraient pour le massacrer, et qu'il serait contrait de s'enfuir et de se cacher dans un pays de barbares;

32 **Le Coeur Admirable (t.8) (1680-1681)**

p.309

PREMIÈRE MÉDITATION POUR LA VEILLE DE CETTE FÊTE.

Des dispositions requises pour se préparer à bien célébrer cette fête.

Premier point.

Considérez que le Coeur adorable de Jésus est le principe et la source de son Incarnation,

²⁸Rom. VIII, 32.

²⁹Luc. II, 7.

de sa **naissance**, de sa circoncision, de sa présentation au temple, de tous les autres mystères et états de sa vie, de tout ce qu'il a pensé, dit, fait et souffert en la terre pour notre salut. Car ç'a été son Coeur embrasé d'amour vers nous qui l'a porté à faire toutes ces choses pour nous. A raison de quoi nous avons des obligations infinies d'honorer et d'aimer ce très aimable Coeur, et d'en célébrer la fête avec toutes les affections possibles.

p.710

Omon Créateur, le premier principe et la dernière fin de toutes choses, vous ne m'avez donné la vie que pour l'employer à votre service. C'est pourquoi je vous l'offre, je vous la consacre entièrement, vous protestant de tout mon coeur, que je ne veux plus être, ni vivre, ni souffrir que pour votre gloire et pour l'accomplissement de votre très sainte volonté et qu'en union du même amour avec lequel votre Fils Jésus a embrassé et porté toutes les croix qui ont été présentées de votre part en sa **naissance** temporelle, j'accepte pour l'amour de vous toutes les peines qui m'arriveront en toute ma vie. Je vous les offre, ô mon Dieu, en union de celles de mon sauveur.

33 Statuts et Constitutions de la CJM (t.9) (1658)

p.166

La première semaine de l'Avent sera employée à honorer la divine Justice et les Jugements de Dieu, tant le général qui se fera en la consommation des siècles, que les particuliers qu'il exerce continuellement et en diverses manières.

La seconde semaine, à honorer le mystère de la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge ³⁰.

La troisième à honorer le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

La quatrième à honorer la résidence et la vie de Jésus en Marie et de Marie en Jésus durant neuf mois, et à se préparer pour la fête de Noël.

Depuis la fête de Noël jusqu'à la Purification, on aura soin d'honorer spécialement; la sainte Enfance de Jésus, et à cette fin, immédiatement après Noël, on lira au réfectoire le petit livre de la Dévotion à cette divine Enfance ³¹

P.277

On ne fera jamais de festins à qui ce soit, de peur de se rendre coupables devant Dieu, du péché qui se commet par les grands excès; qui se font en ceci dans le monde, en les approuvant et autorisant par ce moyen; mais lorsqu'on priera quelqu'un de manger dans la maison, on lui servira seulement, outre l'ordinaire de la Communauté, un plat extraordinaire et un de dessert, et tout le reste comme à la Communauté, et au réfectoire avec la Communauté et non ailleurs.

On donnera quelque chose d'extraordinaire à dîner aux jours suivants, à savoir: aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte et du très saint Coeur ³² de Jésus et de Marie.

34 Opuscules et fragments (t.12)

p.107

³⁰La première rédaction était conforme à celle du Manuel. Le P. Eudes a corrigé ici de sa main, pour les 2e, 3e et 4e semaines. Cf. Manuel, OEuvres, tome III, p. 452 sq.

³¹Cet ouvrage du P. Eudes, resté manuscrit, est du nombre de ceux qui n'ont pu être retrouvés.

³²« De la bienheureuse Vierge »: rédaction primitive; le P. Eudes a écrit; « de Jésus et de Marie. »

15. En la même année 1625, j'ai reçu l'ordre de Prêtrise, à Paris, le 20 de décembre.
Sacerdotes Domini, benedicite Dominum: laudate et superexaltate eum in saecula.

16. Ensuite, je dis ma première messe le jour de **Noël**, en 1625, à la minuit, en la maison de l'Oratoire de Paris, à Saint-Honoré, dans une chapelle et à un autel dédiés à l'honneur de la très sainte Mère de Dieu.

Gloria tibi, Domine, qui natus es de Virgine, etc.

**LVIII -- DE LA NAISSANCE ET ENFANCE DE JÉSUS EN MARIE
 ET HORS DE MARIE.**

1. Jésus dès sa conception est orné de l'usage de la raison, de la science infuse et de la lumière de gloire. Il est dans le mouvement de la grâce et dans le repas de la gloire. Éminence de sa grâce. Suspension de sa grâce et de sa gloire; miracle d'autant plus grand qu'il est opéré par Jésus en un état si humble et si faible.---11. Comme la naissance et enfance de Jésus en Marie a ses miracles, sa naissance et enfance hors d'elle a aussi les siens. Car elle est annoncée par les anges, honorée d'une nouvelle étoile, adorée des rois; elle épouvante Hérode, elle sanctifie les innocents, etc. Une des marques de sa puissance est qu'il rend l'impuissance puissante.

I.--Il y est comme enfant, mais comme Enfant-Dieu, doué dès lors d'une parfaite connaissance de Dieu, du monde et de soi-même: et ayant les trois sortes de lumière qui l'ornent et l'accompagnent maintenant dans le ciel, le parfait usage de son intelligence, la science infuse en laquelle il connaît toutes choses, et la lumière de gloire en laquelle il voit Dieu aussi parfaitement qu'à présent dans le ciel, il est dans les entrailles de la Vierge durant ce temps. Ne concevons rien de bas, mais sachant que là il est dans le repas de sa gloire et dans le mouvement de sa grâce, et dans le mouvement d'une grâce qui est la plus éminente qui suit et sera jamais, qui régit la terre et le ciel, et qui est la source et ressource de la grâce des hommes et des anges, et s'il en suspend et arrête pour lors la puissance et l'influence, cette suspension est un grand effort et un grand miracle. Là il est et adorant et adoré, adoré des anges: Et adorent eum omnes angeli ejus. (Hebr. 1, 6.) Là il est aimant Dieu et les hommes, et s'offrant à son Père pour les hommes. Là il est acceptant la chair passible dont il est revêtu: In similitudinem carnis peccati (Rom. DIII, 3), et suspendant l'influence de sa gloire; et cette suspension est le plus grand effort qui suit et en la terre et au ciel, et le plus grand miracle de Jésus.

40 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

Miracle sur la gloire et la gloire de Jésus; miracle en l'ordre non de la nature ou de la grâce, mais de la gloire et de la plus grande gloire qui sera jamais, la gloire de Jésus; miracle continu et le premier miracle de Jésus; miracle opéré en la plus grande débilite et impuissance de Jésus, qui est son enfance, et le premier miracle qui orne et accompagne son enfance, l'état le plus humble, le plus débile et le plus impuissant de Jésus. Là il commence notre salut; In qua voluntate sanctificati sumus (Hebr. 8, 10); et, pour l'opérer, il fait le plus grand de ses miracles, qui est cette suspension Et il faut soigneusement remarquer, qu'en cet état de Jésus en la Vierge, il y a double suspension: celle de sa grâce qui n'est ni influente ni régissante, comme elle devrait être ce semble; celle de sa gloire non répandue au corps ni étendue en tous ses états et effets en l'âme. Ce sont les miracles de son enfance en Marie, miracles spirituels et intérieurs, mais plus grands et précieux aux yeux des anges, que tous les miracles extérieurs et qui sont visibles à nos yeux mortels.

II.--Comme la naissance et enfance de Jésus en Marie a ses miracles, la formation de son corps en un instant, la gloire de l'âme, attachée à un corps mortel, la suspension de la même gloire qu'il empêche de se répandre au corps, et la communication de l'hypostase du Verbe à l'âme et au corps: la naissance et enfance hors de la Vierge a aussi les siens. 11 est enfant, mais le ciel l'annonce, et la terre l'adore: mais les rois d'orient le recherchent, et un roi de Judée le redoute et tremble au seul nom de son avènement: mais il sanctifie les Innocents et leur donne une vie

plus importante que celle qu'un leur ravit à son occasion; mais il remplit l'univers de son nom par la cruauté de ses ennemis qui servent de trompettes à son avènement; et l'empire romain, qui ne fait que commencer, commence à savoir le nom de celui qui le doit régir, et qui veut établir son siège dans le siège capital de cet empire qui naît ainsi que cet enfant de Bethléem?

41 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

227

Qui est ainsi adoré et redouté? Qui est ainsi publié? Et qui trouverez-vous duquel l'entrée sait plus humble et plus magnifique tout ensemble, plus ravissante et plus étonnante? Nul des rois d'Orient ni d'Occident, du midi et du Septentrion, n'est ainsi né et ainsi recherché, ainsi puissant et ainsi impuissant, ainsi humble et ainsi magnifique; ce qui montre assez que sa puissance est liée à l'impuissance pour la rendre très puissante.

LIH.--De la Nativité de Jésus.

1. L'Eternel est assujetti à la lui des temps, et il ne veut point abréger le temps des neuf mois député au séjour des enfants dans le ventre de la mère. II. Explication de ces paroles: Impleti sunt dies ut pareret. Plénitude de grâce est donnée à la Vierge, non seulement pour concevoir, mais aussi pour enfanter Jésus-Christ. La nature enfante la grâce: car Jésus est la grâce du Père. 111 - Quelles doivent être nos pensées, quand nous entendons dire que le Fils de Dieu naît temporellement. Jésus naît sans efforts en la nature, par le doux effort de la puissance divine communiquée à sa Mère. il y a des ombres dans la nature de la naissance de Jésus, sans intérêt de l'intégrité de sa Mère; spécialement en la production des fleurs et de la lumière. L'intégrité de cette seconde naissance va imitant et adorant l'intégrité divine de la première. - 1V. Quelles sont les causes, et quelle la manière de la naissance de l'Eternel dans les temps. Il y a grandeurs et abaissements en cette naissance; et nous devons exercer notre foi sur l'un, et nos sens sur l'autre. --V. Le fils de Dieu naît par obéissance, et par obéissance rabaissée dans les choses humaines. Dieu abaisse et élève son Fils en sa naissance.

42 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

228

I.--Celui qui a fait les temps et qui est le roi des siècles, a voulu se rendre sujet au temps, et conduire le cours de sa vie par la lui des temps. Et c'est la première lui, sujétion et servitude à laquelle nous trouvons le Fils unique de Dieu sujet au monde. C'est aussi la première qu'il nous commande, car nous sommes temporels; notre être est temporel, et nous sommes sujets au temps. Nous naissons quand le cours de la nature le porte, car nous sommes esclaves du temps. Depuis le 25 mars que le Fils de Dieu est conçu, jusqu'au 25 décembre, le cours de neuf mois député par la nature au progrès de l'enfant dans le ventre de sa mère, est entièrement accompli. Et le Fils unique de Dieu a voulu subir cette lui de la nature, sans l'abréger d'un seul moment, bien qu'il eût commencé quarante jours plus tôt à être organisé et animé dans le ventre de la Vierge. Car il emploie sa puissance et ses merveilles à nous rédimer, mais non pas à se rédimer soi-même de la lui de nos infirmités. L'évangéliste donc nous apprend: Impleti sunt dies ut pareret (Luc. 11, 6), que les jours ordonnés par la nature à l'enfantement sont remplis, et par la plénitude de ce cours de la nature, il nous élève tacitement à révérer la plénitude du temps célébré dans l'Écriture, où le temps produit l'éternel, la créature son Créateur, et la Vierge son Dieu et son Fils unique tout ensemble.

II.--Cette plénitude du temps nous élève à une autre sorte de plénitude donnée à la nature, pour enfanter l'auteur de la grâce. Car la Vierge a reçu plénitude de grâce pour concevoir Jésus; elle a aussi reçu plénitude de grâce pour enfanter Jésus, car l'auteur de grâce ne peut être conçu ni enfanté que par plénitude de grâce, de puissance et de merveille. C'est la nature qui enfante la

grâce, comme c'est la créature qui enfante le Créateur. Car Jésus est la grâce du Père, grâce essentielle et non accidentelle, grâce essentielle et personnelle, grâce incréée et incarnée, grâce et source de grâce qui combat en la terre et triomphe au ciel. Cette grâce est enfantée par la nature, Jésus par Marie, par Marie dis-je, et par la nature élevée, accomplie et animée d'un nouvel état et effort de la grâce, digne de produire le Fils de Dieu au monde.

4 3 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

229

11 I.--Ne rabaissons pas nos esprits dans la simple condition des enfantements humains, quand nous entendons parler que la Vierge enfante son Fils unique au monde. Ce Fils est Dieu et homme, et joint en son être deux conditions bien différentes, et il joint aussi en ces états et mystère des grandeurs et des abaissements conformes aux qualités différentes de ces deux natures. Et ces grandeurs donnent jusqu'à sa Mère, car les grandeurs du Fils et de la Mère sont jointes ensemble en ce mystère du Fils et de la Mère. Il est enfant, mais il est Dieu. Elle est mère d'un enfant, mais elle est Mère d'un Dieu, Mère du Créateur, Mère du Sauveur du monde. Elle est Mère et Vierge, Jésus naît d'elle sans effort de nature, par le doux effort de sa puissance, et par la puissance divine qu'il communique à sa Mère, qui le produit comme un Dieu au monde. Si un Dieu doit naître, il doit naître ainsi: sans impureté, sans effort, sans intérêt de celle qui l'enfante au monde, comme il a été conçu en elle sans aucun accident contaminant la pureté et la virginité de celle qui est sa Mère, Mère et Vierge tout ensemble. Mère et Vierge en le concevant, Mère et Vierge en l'enfantant. Puisqu'il veut que la nature le produise, il ne veut pas donner moindre condition à sa Mère produisant un Dieu, que ce qu'il a donné lui-même à la nature pour enfanter les choses inanimées. Il est la fleur d'Israël; la nature produit les fleurs sans ouverture de l'arbre qui les porte. Il est la lumière de l'univers; la lumière sort du soleil par une émanation si vive, si douce, si éminente, qu'en un moment elle pénètre du ciel en terre sans effort, sans ouverture aux corps transparents par lesquels elle arrive jusqu'à nous.

Mais parlons plus hautement de celui qui passe la nature, et qui est le Dieu de la nature même. Jésus est le Fils du Père, et il procède du sein paternel sans ouverture, ce sein demeurant éternellement clos, nonobstant cette procession et mission du Fils de Dieu au monde; et il veut aussi procéder du sein virginal de sa sainte Mère, ce sein demeurant clos comme auparavant, figuré par le jardin clos et la fontaine scellée, et par la porte orientale par laquelle Dieu passe.

4 4 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

230

IU.--Comme cet enfantement est admirable, les causes aussi de cet enfantement sont divines et admirables, et la Vierge reçoit une puissance divine pour produire son Fils au monde. La vertu du Très-Haut l'environne comme en sa conception, et le désir du Père à donner son fils au monde, est communiqué à son cœur, et ce cœur maternel et original joint au vouloir et au pouvoir de donner son Fils au monde, se trouve puissant, mais d'une puissance divine, à produire un Dieu sur la terre.-O puissance! ô grandeur! ô dignité de la Vierge, concevant et produisant un Dieu au monde! Si Dieu devait être conçu, il devait être conçu ainsi; si Dieu devait être enfanté, il devait être enfanté ainsi. Que les grandeurs et les merveilles de cet enfantement, surpassent les bassesses de cet enfantement; car aussi les grandeurs de la nature divine surpassent les bassesses de la nature humaine de cet Enfant-Dieu. Mais ses grandeurs et merveilles sont intérieures et invisibles, et ses abaissements sont visibles et sensibles; car aussi la nature divine de cet enfant est invisible, et sa nature humaine est sensible. Contemplons et ses grandeurs et ses abaissements, adorons et ses abaissements et ses grandeurs: car l'un et l'autre est divin, car l'un et l'autre est nôtre. Exerçons notre foi sur l'un, et nos sens sur l'autre; mais exerçons nos sens par la conduite de la foi, et par la lumière de la grâce. Mais voyons l'état et le progrès de cet

enfantement, allons en Bethléem, allons en l'étable. Voyons Jésus enfant, voyons Marie sa mère, et Joseph assistant et servant la Mère et l'enfant. Voyons et l'étable, et le boeuf, et l'âne, et la grandeur du ciel et de la terre abaissée dans Bethléem en la personne du Fils, et en la personne encore de la Mère.

4 5 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

231

U. - La Vierge sort de Nazareth, et va en Bethléem par ordonnance de l'empereur; Jésus des lors commençant à obéir au monarque de la terre, commença à obéir premier que de naître. Car il meurt en une Croix par obéissance; il veut encore naître en un Bethléem par obéissance; et une chose si divine comme la naissance de Jésus au monde, semble arriver par un cas humain; mais Dieu cache et conduit sa providence dans les choses humaines, et nous avons à admirer que la plus haute et rare providence que Dieu exerce sur son Fils unique, soit tempérée, couverte et conduite, et comme rabaissée dans les cas humains. Qu'y a-t-il de plus divin en l'univers que la naissance de Jésus en l'univers? Qu'y a-t-il qui dût être plus conduit par une Providence toute divine et haute, moins rabaissée dans les choses humaines? Et il ne semble pas que Dieu s'en mêle, et cela est conduit par le vouloir fortuit d'un prince, qui veut savoir les forces de son empire, cela est réglé, par les gouverneurs des provinces, qui publient les ordonnances tôt au tard comme il leur plaît, cela est réglé par les exécuteurs de cette ordonnance, et mille autres accidents qui arrivent en choses semblables. Jésus naît en une étable, et non en une maison commune; Jésus est dans une crèche, et non dans un berceau, qui est le premier séjour des enfants; Jésus naît au milieu du boeuf et de l'âne, et non au milieu de ses parents, et sa première compagnie est le boeuf et l'âne et dans cet abaissement se trouve la naissance miraculeuse de celui qui a fait le ciel et la terre. Ce n'est pas à nous à parier de ce mystère, et nous avons plus à l'admirer et adorer par un profond silence, qu'à le profaner et avilir par nos pensées trop faibles. Jésus est, enfant et dans l'obligation au silence, il ne nous en peut parler, ce serait à la Vierge et à l'ange servant de Jésus de nous en parler.

Dieu, qui a ainsi abaissé son Fils en terre en une étable, le veut relever au ciel, et du ciel il envoie ses anges pour l'adorer, du ciel il envoie ses anges pour l'annoncer, du ciel il envoie une étoile pour publier aux mages sa naissance. Ce sont les trois merveilles que le ciel contribue à Jésus né enfant en terre, tandis que la terre est en oubli et méconnaissance de son sauveur: Et adorent eum omnes angeli ejus. (Hebr. 1, 6.)

4 6 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

232

LH. -- DE LA NAISSANCE ET ENFANCE DE JÉSUS.

1. L'enfant Jésus fait parler les hommes et les anges, et est en silence, - 11. 111. La Vierge est en silence par le silence de son Fils; il appartient à la Vierge, plus qu'à personne, de parler de son Fils, et toutefois elle demeure en silence, silence d'adoration et de transformation.- IU. L'auteur voudrait demeurer en silence, à l'imitation du Fils et de la Mère, ce que son devoir ne lui permettant pas, au moins il consacre ses pensées et ses paroles à Jésus, et ne veut parier que de lui.-A. Le conseil de Dieu sur la mission de son Fils au monde, est le plus grand de ses conseils et l'affaire la plus importante de son état. Abaissement du Fils de Dieu au mystère de l'Incarnation. Jésus est un sujet propre et domestique à tous, de quelque condition qu'ils soient, et malheur à ceux à qui il sera étranger. Il n'y a rien de petit en un mystère si grand, et chacune de ses circonstances méritent toute notre attention.-AI. Le Fils de Dieu s'anéantissant dans le mystère de l'Incarnation, se plaît en l'abaissement, et le Père honorant le désir qu'il a de s'abaisser, lui donne la puissance souveraine qu'il lui veut donner par une voie humble et abaissée, l'obligeant de

la lui demander: Postula a me, etc. (Psal. 11, B.) Jésus persévère en son humilité et se prive de l'usage de sa puissance souveraine au même moment qu'il la reçoit.--

VII. Considération de l'alliance du Fils de Dieu avec notre nature, et non avec celle des anges. La Vierge a plus de part en ce mystère que toute la terre.

47 La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

233

I.--Tandis que le Fils de Dieu est en silence et en impuissance même de parler par son enfance, nous devons parler pour lui, et nous devons parler de lui, d'autant plus volontiers que c'est pour nous qu'il est en cet humble état de silence et d'impuissance; car par son être propre et par sa naissance éternelle, il est la puissance, la parole et la sagesse de son Père. Reconnaisant donc ce qu'il est en la Divinité, contemplons-ce qu'il daigne être en notre humanité, et voyons que c'est la puissance de son amour et la grandeur de sa dignation, qui le réduit en cet état de petitesse et d'impuissance. Adorons, admirons un état si abject en un être si grand, et une telle faiblesse en une telle puissance.

11.--J'aimerais beaucoup mieux ouïr parler de Jésus, que de parler de Jésus: car cet état de silence que je vois en Jésus me ravit et me tire en silence, comme aussi je vois qu'il ravit encore et tire en silence sa très sainte Mère. Et je choiserais plus volontiers de tenir compagnie à Jésus et à Marie en leur silence, qu'à tout le reste du ciel et de la terre; et qu'à ceux même qui, au rapport de l'Évangile, parlent si hautement et si divinement des merveilles arrivées en ces jours. Ce sacré silence est plus propre à honorer choses si grandes et si profondes, et à révéler dignement les grandeurs de Jésus cachées en ses bassesses, sa divinité voilée de notre humanité, et sa puissance et sagesse incréée, couverte de l'impuissance et de l'enfance que nos yeux aperçoivent.

III.--Aussi est-ce le partage de la Vierge en ce saint temps, d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la parole éternelle. Et voyant devant ses yeux, en son sein, en ses bras cette même parole, la parole substantielle du Père, être muette et réduite au silence par l'état de son enfance, elle rentre en un nouveau silence et y est transformée à l'exemple du Verbe incarné qui est son Fils, son Dieu et son unique amour.

48 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

234

Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation, son esprit et ses sens, conspirant également à former et perpétuer en elle cette vie de silence; et toutefois un sujet si grand, si présent et si propre à elle serait bien digne de ses paroles et de ses louanges. H qui Jésus appartient-il de plus près qu'à Marie qui est sa Mère, et ce qui ne convient qu'à elle, elle est sa Mère en la terre sans Père, comme Dieu est son Père au ciel sans Mère? Qui donc a plus de droit de parler de lui, qu'elle qui lui tient lieu de père et de mère tout ensemble, et ne partage avec aucun la substance nouvelle dont il l'a revêtu? Qui connaît mieux l'état, les grandeurs, les bassesses de Jésus, que Marie, en laquelle il a reposé neuf mois, et de laquelle il a pris ce petit corps qui couvre la splendeur de la divinité, comme une nuée légère qui cache un soleil, et comme un voile délié qui nous cache le vrai sanctuaire? Qui parlerait plus dignement, plus hautement, plus divinement de choses si grandes, si profondes, si divines, que celle qui est la Mère du Verbe éternel, et en laquelle et par laquelle ces choses-là mêmes ont été accomplies, et qui est la seule personne que la Trinité a choisie et jointe à soi pour opérer ces merveilles? Et toutefois elle est en silence, ravie par le silence de son Fils Jésus. Et

c'est un des effets sacrés et divins du silence de Jésus, de mettre la très sainte Mère de Jésus en une vie de silence, silence humble, profond et adorant plus saintement et plus disertement la sagesse incarnée, que les paroles ni des hommes ni des anges. Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de bégaiement et d'impuissance, c'est un silence de lumières et de ravissement, c'est un silence plus éloquent, dans les louanges de Jésus, que l'éloquence même. C'est un effet puissant et divin dans l'ordre de la grâce, c'est-à-dire c'est un silence opéré par le silence de Jésus, qui imprime ce divin effet en sa Mère, et qui la tire à soi dans son propre silence, et qui absorbe en sa divinité toute parole et pensée de sa créature.

49 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

235

Aussi est-ce une merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point; le silence de Jésus ayant plus de puissance de la tenir en un sacré silence, que les paroles ni des anges ni des saints n'ont de force à la mettre en propos et la faire parler de choses si dignes de louanges, et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. Les anges en parlent, et entre eux-mêmes et aux pasteurs, et Marie est en silence. Les pasteurs courent et parlent, et Marie est en silence. Les rois arrivent, parlent et font parler toute la ville, tout l'Etat et tout le sacré synode de Judée, et Marie est en retraite et en silence. Tout l'Etat est ému, et chacun s'étonne et parle du nouveau roi recherché par les rois, et Marie est en son repas et en son sacré silence. Siméon parle au temple, et Anne la prophétesse, et tous ceux qui attendent le salut d'Israël, et Marie offre, donne, reçoit et rapporte son Fils en silence; tant le silence de Jésus a de puissance et d'impression secrète sur l'esprit et le coeur de la Vierge, et la tient puissamment et divinement occupée et ravie en silence. Car aussi durant tout le temps de son enfance, nous n'avons que ces paroles qui nous soient rapportées de la conduite de la Vierge, et de sa piété au regard de son Fils, et des choses qui sont dites de lui, et accomplies en lui: *Maria autem conservabat omnia verba haec conferens in corde suo.* (Luc, 11, 19.) Voilà l'état et l'occupation de la Vierge, voilà son exercice et sa vie au regard de Jésus durant sa sainte enfance.

IV.--fi son exemple, je voudrais être et demeurer en silence et le conserver à son imitation; mais je ne suis point à moi, et je dois me régler selon mes devoirs et non pas selon mes propres pensées; et mon devoir et ma condition m'obligent à vous parler, et je ne puis parler entre nous que de Jésus. Il est notre vie, notre salut et notre suffisance. Et puisque ce saint temps, le temps propre du Verbe incarné, est destiné à honorer son avènement et les premiers mystères d'icelui, je consacre mon esprit et ma langue à un sujet si digne. Et je vous veux parler de son avènement et de ses premiers pas au monde; et parce que je suis redevable à tous, je veux parler à tous, et je parlerai à ceux dont je suis éloigné, me servant des voies par lesquelles les absents se rendent présents, pour se parler mutuellement et s'entretenir ensemble.

50 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

236V

.-Je vous dirai donc que le plus grand conseil qui ait jamais été tenu dans le secret de la Divinité, est celui que le Père éternel tient sur son Fils pour l'envoyer au monde. C'est une affaire faire d'État, et la plus grande affaire faire du plus grand État qui sera jamais. C'est une affaire qui regarde l'état du Fils de Dieu hors le sein de son Père. C'est une affaire de l'état du ciel et de la terre, c'est une affaire d'État qui regarde Dieu même. En cette affaire il s'agit du royaume de Dieu, car Dieu qui règne en soi-même et en son unité propre, veut régner hors de soi-même et en la diversité de ses créatures; il veut remplir le ciel et la terre de sa grandeur, il veut établir en la terre un royaume céleste, il veut faire un royaume qui doit briser et ruiner tous les royaumes de la terre: un royaume dis-je, qui doit durer éternellement comme il est éternel, car

à un roi divin et éternel il lui faut un royaume, éternel et divin. Ce royaume commence en ce mystère, qui porte l'état, et l'état éternel du Fils de Dieu fait homme, au milieu des anges et des hommes, à la vue de la terre et du ciel. C'est l'état, l'oeuvre et le mystère où Dieu règne, et par lequel il règne en ses créatures. Oui n'adorera, qui ne se ravira hors de soi-même, en la pensée d'un si grand conseil sur une si grande affaire? Qui ne s'appliquera à un sujet si grand et si universel, qui concerne l'envoi du Fils de Dieu en l'univers pour le bien de l'univers? Cet envoi est ordonné par le Père éternel et accompli sur son Fils unique, les deux premières personnes de la Divinité. En cet envoi il s'agit de la sagesse créée mais incarnée, de la vertu du Père mais couverte de notre faiblesse, du roi des siècles mais né dans le temps; du seigneur des anges, du sauveur des hommes, mais devenu l'opprobre des hommes et fuyant en Égypte. Le sujet est commun à tous, et est propre à tous; il est très haut, mais il s'abaisse à tous; sujet grand, haut, ineffable, mais utile à tous et appliqué à tous.

5 1 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

237

Les sages, les rois, les peuples, les grands et les petits, les hommes et les anges ont part à ce sujet; il est domestique à tous, et malheur éternel à ceux à qui il sera étranger. Soyons donc attentifs à cet objet et le rendons familier à nos sens et à notre esprit, nous ne serons jamais appliqués à chose plus grande ni plus utile, plus haute ni plus profonde et sublime, plus familière ni plus délicieuse; et voyons que le Fils unique de Dieu, par le vouloir du Père, vient au monde pour le salut du monde. En ce grand et heureux voyage d'une personne de si grand poids et pour un si grand dessein, qui ne serait attentif même aux moindres circonstances? Qui tiendra rien de petit où tout est si grand, et où chaque chose pour petite qu'elle soit, touche de si près à la Divinité même? Qui n'observera volontiers les pas de celui qui arrive, et qui est attendu par tant de siècles? Quel sera ce lieu heureux où il fera ses premiers séjours et sa première retraite? C'étaient les désirs de celle qui, aux cantiques, s'enquiert si soigneusement de l'arrivée, du séjour et des moments de son bien-aimé: *Indica mihi quem difigit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.* (Cant. 1, 6.) Elle le cherchait, elle l'attendait en la splendeur du midi, et il voulait venir à l'aube et à l'aurore du matin. Et ce doivent être nos premiers soins et pensées, et ce serait aussi un des premiers sujets de ce discours.

DI.--Le Fils de Dieu s'anéantit en certaine façon, et prend la robe et l'état de serviteur, comme il en a pris la nature; et le Père veut que dans ce même abaissement il demeure en sa qualité et dignité de Fils et de souverain. Et puisque le Fils se plaît tant à l'abaissement, il lui accorde qu'il lui demande pouvoir sur l'univers; car demander est propre à sa condition nouvelle et abaissée, et qu'il le reçoive, car c'est une puissance qui convient à sa condition naturelle et personnelle, et à une humanité déifiée, c'est-à-dire élevée dans le sein de la divinité. Jésus donc le lui demande et le reçoit.

5 2 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

238

Et celui que vous voyez gisant en une crèche, est le souverain de l'univers, et en reçoit le pouvoir et les patentes dans cette crèche même, et ce sien pouvoir sera bientôt reconnu des hommes et des anges, des pasteurs et des mages, et enfin de tout l'univers. Mais Jésus par une humilité constante et nouvelle, recevant le droit nouveau de cette puissance, se prive au même temps de l'usage d'icelle, pour le salut des hommes et la gloire de son Père; et cette privation est d'autant plus haute qu'elle est conjointe avec une si grande dignité. Et nonobstant cette sienne puissance, il demeure en l'étable, en la crèche, entre le boeuf et l'âne; aussi persévérant en son abaissement qu'il est persévérant en sa grandeur; car l'un est conjoint à l'autre, et l'un n'est pas

anéanti par l'autre.

D11. Ce voyage est signalé; c'est le Père éternel qui l'ordonne, et envoie celui qui doit venir: c'est son Fils propre qui vient et est envoyé par lui, les deux premières personnes de la divinité; qui ne sera curieux d'observer les pas et les séjours de celui qui est tant désiré, tant attendu, et dont l'avènement est si salutaire. Oui ne sera désireux de le contempler en cet avènement, et d'observer quel sera son premier pas en cet heureux voyage? Son premier pas venant au monde, est en Nazareth. Le Fils unique de Dieu qui vient en l'univers pour l'univers pour le ciel et la terre, les anges et les hommes, et toute créature; voulant néanmoins se faire homme et fils de l'homme, et non pas ange, veut aussi commencer à vivre, non pas au ciel, mais en la terre, non entre les anges, mais entre les hommes Il regarde du plus haut des cieux le rond de la terre, et choisit cet hémisphère pour y prendre naissance, et y faire sa demeure; et en cet hémisphère il regarde la Judée comme sa terre, où son nom est connu, comme la terre où habite son peuple qui le sert et l'attend; peuple duquel et au milieu duquel, il veut naître, et en la Judée et en la Galilée. Son premier pas est en Nazareth, et son premier repas en la Vierge de Nazareth: c'est le premier pas du Fils de Dieu venant au monde, c'est son premier séjour prenant chair en la Vierge, et reposant en ses flancs par l'espace de neuf mois accomplis.

5 3 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

239

Là il se donne à la nature humaine, et Dieu est là enclos dans le sein de la Vierge, et la terre n'y prend point de part. Il est plus en la Vierge qui vit sur la terre, que non pas en la terre; puisque la Vierge seule y a sa part, et qu'il ne fait pas encore une partie distincte et séparée d'elle. Il faut passer plus outre et s'avancer davantage en ce voyage, et il faut remarquer quel sera le second pas du Fils de Dieu au monde. C'est en Bethléem, que passant de Galilée en la terre de Juda, en la cité de David, là il se rend visible à nos yeux, et s'expose à la vue et à la jouissance de son peuple; les anges viennent fondre à ses pieds, les pasteurs y accourent, les rois y viennent (18).

LHI.--DE LA NAISSANCE DE JÉSUS HORS DE LA VIERGE ET DANS UNE ÉTABLE.

Cette naissance est si importante au monde, qu'elle est prédite par les prophètes, qu'elle est enseignée par les étoiles, qu'elle est recherchée par les rois, qu'elle est effroyable aux tyrans et qu'elle est salutaire à l'univers. Cette naissance a beaucoup de merveilles qui la précèdent, qui l'accompagnent, qui la suivent, mais elle est une plus grande merveille elle-même que toutes ces merveilles, qui ne sont que les simples accidents et ornements de sa substance. Le fond de ce mystère porte la naissance d'un Dieu, d'un Roi et d'un Sauveur, trois qualités les plus belles et les plus grandes qui puissent être; et porte une naissance seconde, humaine et temporelle, adorant, la naissance première, Mine et éternelle de celui qui est né, lequel est toujours né et toujours naissant dans son éternité, et devait être divinement adoré par une sorte de naissance nouvelle, divine et adorable en elle-même.

(18) ce discours n est pas parachevé.

5 4 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

240

Cette naissance donc est et adorante et adorable, et aussi est-elle adorée des anges, des pasteurs et des rois, et enfin de l'univers.

Il ne nous faut pas contempler cette naissance simplement, comme d'un enfant né en la

terre, mais il nous faut souvenir que comme Dieu est joint à l'homme, la terre au ciel, aussi les choses grandes sont jointes aux basses, et il nous faut pénétrer les grandeurs cachées dans ces bassesses. Cette naissance est divine et miraculeuse; elle a aussi des causes et des mouvements divins qui la produisent. Ces causes sont divines, ces mouvements sont miraculeux. Ce n'est pas un simple effort de la nature qui produit l'enfant hors de la mère; cette naissance est sans effort, ses causes sont plus divines, ses mouvements sont plus miraculeux.

LHII. -- DE LA NATIVITÉ DE JÉSUS.

Auguste, avec toutes ses grandeurs, sert à la nativité de Jésus; et c'est son bonheur s'il le savait connaître. C'est Jésus qui ramène le siècle doré selon l'oracle des païens, et non César ni Auguste. Dispositions à la naissance de Jésus.

L'histoire romaine n'a point un champ plus ample et plus fertile, que la grandeur et prospérité d'Auguste, d'avoir eu le monde en sa puissance et de d'avoir eu un si long temps. Mais l'histoire sainte le relève bien davantage, et lui donne un plus grand sujet d'honneur, qu'en son temps et sous sa puissance, celui qui a fait le monde ait pris naissance et ait vécu quatorze ans sous son autorité. Prince heureux s'il eût su connaître son bonheur, et si, au lieu d'avoir Jésus pour sujet de son empire, il se fût rendu lui-même le sujet de Jésus, et le héraut de l'empire de Jésus au monde.

5 5 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

241

Mais cette gloire ne convient pas aux grands, elle était réservée à de pauvres pêcheurs, que les Césars, les Augustes, les rois révèrent en leurs cendres, et aux reliques de leur autorité par tout le monde. Heureux Auguste, si c'est plus d'avoir celui qui a fait le monde en sa puissance, que d'avoir le monde en son pouvoir. Ses officiers servent à Jésus, mais sans penser à Jésus; ils sont les fourriers qui lui marquent le logis où il veut naître au monde; ses ordonnances ne sont que pour faire naître Jésus en Bethléem suivant les oracles. C'est à Jésus et non à Auguste que s'adressent les oracles que l'antiquité païenne a attribués à César; c'est Jésus qui est le souverain que la nature travaillait de produire au monde; c'est à quoi le ciel et la terre conspirent, et non à Auguste que le ciel ne connaît point, et que la terre redoute, et laquelle est remplie d'horreur, de sang et de confusion; c'est Jésus qui rapporte, selon Virgile (Eglog. 11», le siècle doré. Un a dit de César: Du qu'il n'eût jamais été, au qu'il ne fut point mort, sa naissance et sa mort étant dommageables à l'univers; mais le monde a besoin de la naissance et de la mort de Jésus, car l'un et l'autre sont également nécessaires et salutaires. Sa naissance fait mourir le péché, et sa mort fait naître la grâce: sa naissance nous fait vivre au ciel et sa mort fait mourir la mort même dans la terre: Jésus est le salut et vivant et mourant, et il porte le salut au monde. Venez, ô Jésus mon Seigneur, naissez, vivez, et vivez en la terre. Et si César ne vous sert point, et ne vous offre point la terre qu'il a entre les mains, nous vous offrons la terre que nous avons, cette terre vivante et animée de nos coeurs. C'est la terre que vous cherchez, c'est le sujet de vos conquêtes, c'est le triomphe de vos victoires; c'est ce que vous voulez enlever avec vous au ciel. Nous vous l'offrons, Seigneur, nous vous offrons le monde que nous sommes, en échange de celui que César ne vous offre point. Nous vous offrons la terre et le ciel que nous avons, la terre de notre corps, et le ciel de notre esprit, nous vous offrons tout ce que nous sommes.

5 6 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

242

LH111. -- DE LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Le Fils de Dieu vient à nous par unie de naissance, pour ennoblir et déifier en sa personne sous les degrés de notre nature, comme le péché avait tout souillé. Le Fils de Dieu est lumière, et vient à nous comme lumière, et les conditions de la lumière sensible se retrouvent en sa communication temporelle.

Dieu pouvait prendre d'autres voies pour s'incarner au monde; mais cette même sagesse et bonté qui l'y fait venir, l'y fait venir en cette manière; lui fait choisir cette voie de naissance, comme venir plus de rapport et à sa grandeur et à nos bassesses. Car il est par naissance dans l'éternité et il veut être par naissance dans les siècles; et il veut que sa naissance éternelle soit adorée par, sa naissance temporelle. Il veut par cet abaissement commencer notre salut en naissant, comme il l'accomplit et consomme par abaissement en mourant. Il veut épouser les conditions basses et humbles de notre nature, comme il veut épouser tout l'être entier et parfait de notre nature, étant Dieu parfait et homme parfait au monde. Il veut passer par tous les âges et degrés de notre nature, pour les déifier tous en sa personne, comme il veut sanctifier en nous tous ses états, et nous rendre siens dès notre naissance. Il veut par cette alliance joindre toutes nos bassesses à ses grandeurs, pour les élever en lui, pour les sanctifier, et pénétrer aussi loin et avant dans notre nature que le péché y a pénétré. Et comme le péché infecte jusqu'au premier état et degré de notre enfance dès le ventre de nos mères, il veut déifier aussi une enfance dès le ventre de sa mère, afin que la divinité pénètre aussi avant dans notre nature pour notre salut et gloire, que la malignité du péché y a pénétré avant pour notre perte.

57 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

243

Car il est l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde, et ce péché qui donne jusque dans notre naissance. Ainsi par la même sagesse et bonté, par laquelle nous avons un Homme-Dieu sur la terre, nous avons un Enfant-Dieu au monde, Dieu et enfant tout ensemble: Dieu en la bassesse de l'enfance, enfant dans la hauteur et sublimité de Dieu, enfance relevée par cette hauteur, et adorée par tout ce qui est créé. Le Verbe éternel est lumière, non seulement en son essence, mais encore en la propriété de sa personne; il naît de son père comme lumière, et il veut encore naître au monde avec lumière, comme Dieu de lumière. Or la lumière s'abaisse du plus haut des cieux jusqu'au plus bas de la terre, mais sans s'avilir: elle pénètre tout, mais sans s'infecter; elle s'unit à tout et s'incorpore à tout, mais sans se mêler; la pureté, la simplicité, la netteté, et la dignité de son être étant telle, que dans ces conditions corporelles, elle a les conditions spirituelles, et ne reçoit aucun intérêt et variété dans soi-même, par la variété des choses où elle est unie. Elle s'abaisse, mais elle ne s'avilit pas; elle s'applique et s'unit, mais elle ne se mêle pas; elle s'incorpore, mais elle ne s'infecte pas. Ainsi le Verbe dans les conditions de notre enfance, retient ses grandeurs et perfections, et ne reçoit aucun intérêt en la pureté, en la simplicité, en la dignité de son être, mais en s'abaissant sans s'avilir il nous élève; en s'unissant, il nous purifie; en s'incorporant, il nous déifie.

LHIIJ.--DE LA VIERGE DONNANT SON FILS OU MONDE.

La Vierge est en pouvoir de donner son Fils au monde, par union à la volonté du Père et du même Fils. La maternité de la Vierge est accomplie par la nativité de son Fils; et elle commence d'avoir autorité sur ce grand sujet.

La puissance de donner Jésus est pour jamais en la Vierge.

58 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

244

Il y a plusieurs choses à considérer en ce mystère: 1- l'union de la Vierge à la volonté que le Père éternel a de donner son Fils au monde, volonté opérante efficacement en l'âme et en la personne de la Vierge; 2- l'union de la Vierge à l'Esprit et volonté de son Fils, de se donner soi-même au monde, et par la Vierge; 3- l'accomplissement d'une maternité divine par ces voies divines; car la maternité n'est accomplie que par l'autorité que la mère a sur l'enfant; et cette autorité ne convient à la mère que quand elle a mis son enfant au monde. Tellement que c'est cette nativité qui donne autorité à Marie sur Jésus; et qui lui donne pour sujet celui qui est son Fils et son Dieu tout ensemble; qui est une addition merveilleuse à son état de Mère de Dieu. En nos dévotions intérieures, imitons les états et dispositions de la Vierge, nous unissant à la donation du Père, du Fils et de la Mère, pour recueillir et recevoir pour nous celui qui est donné; comme la terre eût du le recevoir si elle en eût été digne; pour lors elle ne l'a point recueilli, et par après elle l'a crucifié. Quelques particuliers l'ont recueilli, les pasteurs, les mages, Siméon, Anne, mais sans procuration ni de la terre, ni de la Synagogue; recevons-le maintenant pour nous, comme ils l'ont reçu lors pour eux.

Prions la Vierge qu'elle nous donne son Fils; car en ce mystère et par ce mystère elle entre en puissance de donner son Fils au monde; et cette puissance communiquée à la Vierge est une des excellences et singularités que ce mystère donne à la Vierge. Elle le reçoit par l'incarnation et elle a part à cette union divine; elle le donne par la nativité et entre en puissance de donner son Fils, puissance qui lui demeure pour jamais, et qui ne lui est point ôtée. Qu'elle use de sa puissance, qu'elle nous le donne et nous donne à lui: Donnons pouvoir à la Vierge de nous donner à son Fils, comme le Père lui donne pouvoir de nous donner son Fils.

59 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

245

LHU. -- DE LA NAISSANCE DE JÉSUS EN BETHLEEM.

Impleti sunt dies ut pareret. (Luc. 11, 6.) Le jour et l'heure étant arrivés que la nature accomplît en ses fonctions, sans aucun accident au impuissance, le temps député aux parfaits enfantements; le Fils de l'homme a voulu naître de sa Mère au monde, comme il était né de sa Mère en sa Mère le 25 mars, ne voulant ni retarder ce jour heureux à l'univers, ni avancer et abréger par voie miraculeuse son assujettissement aux lois de la nature, lesquelles il n'avait pris que par dignation et miséricorde; il n'emploie point sa puissance miraculeuse à s'exempter de ce qu'il est venu chercher et subir pour nous; mais bien à nous affranchir du péché et à nous exempter de ses misères.

Mais comme le Fils de Dieu a été conçu par des voies supérieures à la nature, il est aussi enfanté par des causes et des mouvements dignes de sa conception et dignes de la naissance d'un Dieu au monde; il est né sans effort, sans violence, sans outrage à la nature: Sine contumelia natura, disent nos docteurs. Il est né par une puissance d'esprit et de l'Esprit de Dieu en la Vierge: Quadi n ea natum est, de Spiritu sancto est. (Math. 1, 20.) Il vient l'ennoblir, la purifier, la sanctifier par son avènement il ne l'intéresse pas, il ne la uicle pas, il ne l'outrage pas, il ne la salit pas. Les pécheurs naissent avec ces douleurs et ces outrages, car ce sont des pécheurs, enfants d'ire et de douleurs; mais celui-ci est le Fils de Dieu, le souverain de la nature, le juste par excellence et notre juste, et notre souverain: Dominus justus noster. (Jér. HHIII, 6.) Cette naissance double de Jésus en la Vierge et hors la Vierge est la plus grande opération et le fondement de toutes les plus grandes opérations qui seront en la terre et au ciel. Le Père éternel y intervient et élève la Vierge pour la rendre capable d'enfanter son Fils. C'est le jour de la plus grande puissance de la Vierge, jour auquel elle participe au pouvoir du Père, envoyant et donnant son Fils au monde. etc.

60 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

LHUI. -- GRÂCE ET GRANDEURS DE LA VIERGE EN LA NATIVITÉ DE JÉSUS.

La grâce de la Nativité est une sorte de grâce liante de nouveau la Vierge, et la rapportant de nouveau au Père éternel comme engendrant son Fils, et comme le donnant au monde par le conseil éternel: Sic Deus dilexit mundum (Juan. II 1, 16), etc., et à cette génération et amour du Père, et à sa puissance d'engendrer et donner son Fils au monde; car cette puissance de le donner est fondée en la puissance de l'engendrer. C'est une grâce établissant la Vierge en éminence, en autorité et en puissance dans le temps et dans l'éternité sur les anges et sur les hommes, et sur toutes ses créatures; c'est une grâce liante à sa divinité et donnant une intimité, une société, une dignité au regard de Dieu même. Mère de Dieu! Qui comprendra ces deux termes, et qui pénétrera cette maternité et cette sorte de dignité et d'autorité maternelle au regard de Dieu? Si la grâce ordinaire nous rend dignes de Dieu: Invenit illus dignos se (Sap. 111, 5), que sera-ce de la dignité enclose dans la grâce de Mère de Dieu? et cette autorité est spéciale au regard de la miséricorde, comme le mystère est un mystère de miséricorde, et elle est mère de miséricorde, et de là prennent les effets et privilèges extraordinaires de miséricorde.

61 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

247

LHUIL -- DE JÉSUS COMME CHEF DES HOMMES ET DES ANGES.

Les anges sont entrés en dépendance de Jésus, en tout leur être de nature, de grâce et de gloire dès le moment de l'Incarnation. Ils sont les premiers serviteurs de Jésus, et ceux qui l'ont annoncé aux hommes; et nous les devons imiter en ce devoir, et porter son nom par le rond de la terre.

On ne peut expliquer par paroles ce que notre nature doit à Jésus, qui est son auteur, son principe et son libérateur adorable. Il est un nouveau souverain, et nous lui devons un nouvel hommage. Il a une nouvelle vie, et nous lui devons une nouvelle reconnaissance. Ce nouvel hommage et reconnaissance se rendent par un nouvel esprit et un nouvel état, auquel nous lui rendons les actions et le fonds même de la nature et de la grâce, comme par une nouvelle ressource et dépendance de ce nouveau principe, que Dieu a mis en la terre et au ciel, pour avoir, pour régir et pour posséder et le ciel et la terre. Heureux qui entre en ce nouvel état! heureux qui prend cette nouvelle ressource ! heureux qui rend ses devoirs et hommages! heureux qui porte et reçoit la grâce préparée à cette servitude! Les anges sont les premiers serviteurs de Jésus, car ils ont été les premiers à se rendre à ses pieds en sa naissance, et n'ont été devancés en ce devoir que par la Vierge-Mère, et peut-être par saint Joseph. Ils sont venus fondre en Nazareth et en cette étable, ils ont quitté le ciel pour cette crèche. Et cette étable leur est un paradis, où ils voient, où ils adorent, où ils servent cet Homme-Dieu, où ils mettent leurs couronnes à ses pieds, où ils prennent une nouvelle ressource de leur nature, de leur grâce, de leur gloire, où ils entrent en une dépendance nouvelle de ce nouveau principe, et en leur être, et en leurs états, et en leurs ministères; où la terre ravit le ciel, régît le ciel, et meut le ciel immobile, le ciel des cieux, et les anges qui y résident. Imitons ces anges et leurs devoirs angéliques.

62 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

248

Ce nouveau-né est plus à nous qu'à eux. Ils sont les premiers serviteurs de Jésus dans la terre, dans le ciel; ils sont les premiers apôtres et évangélistes de Jésus, ayant pris leur mission

de la crèche pour l'annoncer aux pasteurs, aux rois, à la Judée et aux limbes. Soyons au moins les premiers serviteurs de Jésus après eum, partons Sa gloire par le rond de la terre, servons à sa grandeur en la terre et au ciel. Notre appartenance et notre ministère est plus grand que le leur; que notre fidélité ne soit pas moindre. Leur charité est si grande qu'ils seront les premiers pour nous aider même à les devancer en la grâce, en l'appartenance, en la servitude, en l'amour, en la gloire émanée de Jésus. Cette servitude sera éternelle, et non jamais interrompue dedans le ciel; commençons-la en terre, en lui offrant nos actions par esprit de servitude, et par état d'abaissement à sa grandeur, à Sa Croix, à son amour.

LHVIII. COMME ADMIRABLE EN JÉSUS CHRIST, ENTRE SA NAISSANCE ÉTERNELLE ET SA MISSION TEMPORELLE.

La vie de l'homme est un combat continuel, et cela se retrouve en Jésus-Christ, mais divinement. Il y a deux appétits en l'humanité de Jésus, l'un procédant de l'humanité même, et l'autre de la divinité: l'un qui le porte à nous, l'autre qui le retire en son Père. Et cela est fondé sur la différence de sa naissance et de sa mission, de laquelle ayant accompli les devoirs, il s'en retournera à son Père, et sera traité comme son Fils.

Comme le propre de la vie est d'être en mouvement, et mouvement par un principe interne, moveri a se ipso: le propre de la vie de l'homme est d'être en mouvements et exercices contraires; car il a en son être des principes contraires, qui lui donnent ses mouvements différents, tellement que, comme son être et sa nature est composé de principes contraires, aussi sa vie est composée de mouvements différents et d'exercices contraires; ce qui a fait dire à Job: Militia est uita hominis super terram. (Job U 11, 1.)

63 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

249

Et quand l'Écriture ne le nous dirait pas, l'expérience le nous fait assez connaître, et ne nous permet pas, ni d'en douter, ni de l'ignorer: et ce point n'a besoin d'aucune sorte de prévue, ni d'étendue de paroles pour être déclaré. Serait-il bien possible que le nouvel homme fût sujet à cet exercice, et eût divers mouvements en son état, et que nous pussions dire de sa vie comme de la nôtre: Militia est uita ejus super terram? Du principalement que Dieu avait remédié à ce combat dans le paradis terrestre, mettant la paix et le repas en Adam par le moyen de la justice originelle: et le second Adam mérite bien plus de privilèges que le premier, et a une grâce bien plus haute et plus relevée que la sienne. Et toutefois il est vrai et très vrai de dire que sa vie est un combat et exercice continuel sur la terre: mais ce combat est tout saint et tout divin, et est fondé en sa divinité même, et est d'autant plus grand qu'il est puissant et divin de toutes parts. Et nous qui sommes misérables et pervers, nous sommes la cause de ces combats; et comme nous faisons partie de ses victoires, nous faisons aussi partie de ses combats.

Comme Jésus-Christ Notre-Seigneur est composé de l'être divin et de la nature humaine, il a aussi deux inclinations et appétits différents, et tous deux imprimés dans la nature humaine. L'un imprimé par la divinité, qui donne être, vie, forme et état à cette nature, qui ressent sa grandeur et sa dignité par son origine céleste, et par sa constitution Mine, et par sa subsistance incréée; l'autre imprimé et exprimé par la condition créée, terrestre et humaine de sa nature nouvelle; tout ainsi que l'homme étant composé de deux substances diverses, l'une spirituelle et l'autre corporelle, a deux sentiments différents, l'un provenant de l'esprit, et l'autre provenant du corps.

Ru Fils de Dieu il y a sa naissance de son Père, et sa mission de son Père; sa naissance le tire et le tient dans son Père, car il est né de lui en lui, et sa mission le pousse dehors, et lui fait prendre

naissance et vie hors de son Père, en la Vierge et au monde. Et toutefois sa mission est dérivée de sa naissance, et sa mission est purement divine, comme sa naissance est purement divine; et sa mission est de son Père seul, comme sa naissance est de son Père seul. Et ce combat sera entre sa naissance et sa mission pendant toute sa vie voyageuse en la terre, et jusqu'au temps heureux et glorieux auquel il tirera son humanité dans sa gloire et dans le sein de son Père.

6 4 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

250

LHIH. -- DE L'ABAISSEMENT DU FILS DE DIEU, NON SEULEMENT EN NOTRE NATURE HUMAINE, MAIS AUSSI DE L'HUMBLE ÉTAT DE L'ENFANCE.

1. Le Fils de Dieu ajoute humiliation sur humiliation en se faisant enfant, et non seulement homme.--II. Raison pour lesquelles le Fils de Dieu a voulu venir à nous par voie de naissance.- Dieu est la grandeur primitive, et il n'y a rien de grand que ce qui honore Dieu; la bassesse même devient grandeur quand elle l'honore. La naissance temporelle du Fils honore sa naissance éternelle. Le Fils de Dieu, par sa naissance et son enfance, veut sanctifier dans notre nature tout ce que le péché y a souillé.--- 111 Il y a deux naissances temporelles de Jésus; l'une en la Vierge, l'autre hors de la Vierge.--IIJ. L'état de considération particulière en Jésus, parce qu'il est le premier, qu'il est de longue durée, et qu'il porte privation de plusieurs grands effets en une personne divine. Le Fils de Dieu pouvait être homme sans être fils de l'homme, et être fils de l'homme sans s'assujettir aux lois communes de l'enfance.--U. Dieu qui a créé le monde en sa puissance et sa sagesse, veut sauver le monde en impuissance et en enfance. Mais cette impuissance est l'effet d'une grande puissance: et cette enfance contient une profonde sagesse. Dieu sort de lui-même pour nous obliger à sortir de nous-mêmes.---VI. Dieu se faisant homme, s'est fait semblable à l'homme, en se faisant enfant, et en prenant la semblance d'une chair de péché.-A 11. Le Fils de Dieu commence par ce premier état, qui est son enfance, à sanctifier le monde. Le Fils de Dieu, sans sortir des bassesses de sa personne, opère chose grande hors de soi, pour enseigner aux siens de demeurer petits en eux-mêmes parmi les effets d'une grâce opérante et éminente sur autrui.-VIII. L'Enfant Jésus est puissant et impuissant tout ensemble. Dieu entre dans la bassesse et l'infirmité, par la grandeur de sa puissance et de son amour.

6 5 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

251

I.--Après le fonds et la substance du mystère de l'incarnation un des points les plus dignes d'être considérés, est la manière avec laquelle ce grand mystère est accompli, c'est-à-dire par voie de naissance; et de laquelle suit que le premier état auquel le Fils de Dieu entre en la nature humaine, est l'état de l'enfance; état le plus vil et abject de la nature humaine après celui de la mort. Car ce mystère pouvant être accompli en diverses manières, il semble que la plus digne et la plus élevée qui peut être choisie, n'est point assez digne de sa grandeur et divinité cachée en ce mystère. Mais les pensées de Dieu ne sont pas comme les pensées des hommes; il choisit entre toutes les manières, les plus humbles et abjectes: il cherche l'abaissement qui ne lui convient pas, et non pas la grandeur qui lui est propre et naturelle. Il s'est tant abaissé dans l'état propre de ce mystère, que nulle sorte d'abaissement semble ne le pouvoir égaler. Il veut venir au monde par voie de naissance et de dépendance d'une créature mortelle, qui lui donne jour à jour, heure à heure, vie et consistance. Il veut être, vivre et paraître au monde, en qualité d'enfant indigent, impuissant, selon la qualité de cet état, sans abrégier d'un moment la durée de cette enfance, ni en sa Mère ni hors de sa sainte Mère, et sans se dispenser d'un seul point des sujétions, abaissements et indigences que porte cette enfance.

66 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

252

11.--Nous avons dit ailleurs parlant des trois naissances du Fils de Dieu (et nous ne le voulons pas répéter ici que sommairement) qu'il est entré en la terre par naissance humaine, pour adorer sa naissance divine; qu'il a pris cette voie humble de naissance, pour établir en l'ordre de sa grâce, ce très haut état de maternité divine, qui adore la paternité éternelle de Dieu son Père. Que cet état de filiation humaine, lequel il porte et portera désormais éternellement, est un état adorant éternellement sa filiation éternelle; que c'est une des raisons pour lesquelles il se plaît en cette qualité de Fils de l'homme, et en prend si souvent la dénomination en l'Ecriture; que hors de Dieu, qui est la grandeur primitive et originelle à toute grandeur, il n'y a rien de grand que ce qui honore Dieu; et que la bassesse devient la grandeur même, quand elle l'honore. Et partant cette voie humble de naissance, rendant un si grand honneur à Dieu, devient très grande et très honorable, et sera en effet adorée et des hommes et des anges. R ces raisons que nous avons traitées ailleurs, et que nous voulons omettre ici, j'en désire ajouter une que nous n'avons pas dite, et qui mérite, à mon avis, de n'être pas omise, c'est que le péché du premier Adam ayant pénétré et infecté la nature de l'homme en tous ses états, la sainteté du second Adam a voulu pénétrer aussi avant que le péché, et sanctifier, même déifier, la naissance intérieure et extérieure d'un enfant en sa mère et hors de sa mère.

III.--Par les discours précédents nous avons supposé qu'il y a deux naissances du Fils de Dieu en la terre. Ce point est assez digne, et concerne assez avant l'état et les intérêts du Fils de Dieu, pour être discours plus amplement et entendu plus clairement. Le Fils de Dieu donc a deux sortes de naissance de la très sainte Vierge, l'une de la Vierge en la Vierge, l'autre de la Vierge au monde; l'une est en Nazareth, et l'autre en Bethléem; l'une est intérieure de la Vierge en la Vierge, et l'autre est extérieure de la Vierge hors de la Vierge. De l'une parle l'ange à saint Joseph, quand il lui dit: *Quadin ea natum est*. De l'autre parle l'évangéliste, quand il dit: *Cum natus esset Jésus in Bethléem Juda*. (Math. 11, 1); et le Symbole des apôtres comprend toutes les deux, quand il dit: *Conceptus de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine*. Ces deux naissances sont humaines, ou pour mieux dire sont humainement divines et divinement humaines, toutes deux singulières, toutes deux honorant d'un hommage particulier les choses éternelles; toutes deux abaissant, toutes deux humiliant le Verbe éternel et toutes deux mêlées de circonstances qui leur sont propres.

67 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

253

IV.-- Le premier état auquel nous trouvons le Fils de Dieu au monde, c'est son enfance: le premier état aussi auquel nous le devons contempler et adorer, c'est celui-là. Et ce d'autant plus qu'il est de durée, et qu'il enclôt en soi plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années; ce qui ne convient pas à ses autres mystères et actions, lesquelles sont bernées, au dans quelques heures, ou dans quelques jours: durée d'autant plus considérable en cet état d'enfance, que cette enfance est un état qui emporte avec soi un très grand abaissement à une dignité si haute comme celle du Verbe incarné, et une privation de plusieurs choses dues à une majesté si grande. Cet état d'enfance, nécessaire à notre condition naturelle, n'était nullement nécessaire à la grâce du mystère de l'Incarnation, auquel consiste le fonds de notre salut, tellement que Dieu nous voulant sauver par son humanité, nous pouvait sauver sans être enfant. Il est le nouvel Adam; il pouvait être homme sans être fils de l'homme, comme le vieil Adam. Et s'il voulait être fils de l'homme pour honorer une personne en la terre de sa maternité, et établir cette grâce de maternité divine au monde, il pouvait être formé de la main de Dieu dans le sein de la Vierge, comme il l'a été; et ainsi l'avoir pour Mère, et au même instant être tiré d'elle, comme Eue a été tirée d'Adam en un état parfait et accompli dans la nature. Mais il eût privé sa Mère de son séjour de neuf mois en

elle; et son amour vers elle et vers nous l'a porté à être enfant, et comme enfant en elle et hors d'elle, autant de temps que porte l'indigence et la faiblesse de la nature humaine: In similitudinem humanum factus, et habitu inventus ut homo. (Philip. II, 7.) Il a voulu n'être pas seulement homme, mais semblable aux hommes, et leur semblable en l'infirmité de notre nature, pour nous rendre semblables en ses grandeurs; et nous ne voulons pas nous rendre semblables à lui en sa grâce, en sa vertu et en ses exemples !

68 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

254

U. Par la sagesse divine, infinie en ses voies et en ses inventions, ayant plusieurs moyens d'accomplir le mystère de l'Incarnation, sans mettre et sans laisser le Fils de Dieu en état d'enfance, a conclu néanmoins de le mettre et le laisser en cet état, état qui porte une sujétion particulière; et c'est l'oeuvre et la conduite de la sagesse éternelle. C'est la même sagesse qui, étant créée, s'est voulu incarner: car le Fils est la sagesse du Père par sa propre naissance, comme le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils par sa production propre. Nous avons donc à considérer que le Fils de Dieu, qui est essentiellement et originellement sagesse éternelle, et maintenant sagesse incarnée, a choisi pour son premier état dans le mystère de l'Incarnation l'état d'enfance, qui est dans la nature l'état le plus opposé à la vraie sagesse. Mais il nous devrait suffire que c'est non l'impuissance, mais la puissance et la sagesse divine qui choisit cet état; que ses raisons passent les nôtres, et nous n'y avons aucune atteinte que pour les adorer; que dans ses conseils et pensées il n'y a rien de plus profond, de plus divin, de plus impénétrable que ce qui regarde la vie du Fils de Dieu; que la lumière nous est nécessaire pour entrer dans ses conseils et pensées; que si, dans l'abaissement de notre esprit sous la profondeur de sa sagesse, il lui plaît nous donner conduite, nous avons à considérer deux conseils différents de la même sagesse; l'un en la création, l'autre en l'incarnation, où Dieu, par des qualités apparemment contraires à sa sagesse, c'est-à-dire, comme parle saint Paul hardiment, par la folie *salus facit credentes*.

(II Cor.1,21.)

69 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

255

La même sagesse qui a créé le monde sauve le monde. Ce sont les deux ouvrages signalés à la sagesse divine; mais sa conduite est bien différente en ces deux ouvrages: elle a créé le monde en sa grandeur et en sa sagesse, elle a sauvé le monde en son abaissement et en l'oubli de soi-même, et, comme dit saint Paul, en la folie: *sauvé stultitiam salvos facit credentes*; elle a créé le monde dans le sein de son Père, elle a sauvé le monde dans le sein de sa Mère; elle a créé le monde en l'état de sa puissance, elle a sauvé le monde en état d'impuissance et d'infirmité en notre humanité, en notre enfance, en notre mortalité. Et toutefois le salut du monde est un plus grand ouvrage et plus difficile que la création du monde. Mais Dieu passe nos sens et nos pensées; il est digne d'être adoré, d'être admiré, non seulement en soi-même, mais encore en ses oeuvres et en la conduite qu'il lui plaît d'y apporter. Il a voulu sauver le monde par cette voie; et comme il veut nous tirer hors de nous-mêmes, il a voulu sortir hors de lui-même, et entrer dans nos bassesses et dans notre humanité, pour nous tirer un jour dans ses grandeurs éternelles et en sa divinité.

VI.--Mais il pouvait entrer dans notre humanité en la relevant à l'heure même aux grandeurs qui lui sont dues, non seulement en la déifiant comme il a fait, mais en la glorifiant et en la revêtant des grandeurs qui lui étaient dues et qu'il lui a conférées au jour de sa gloire, et qu'elle possède maintenant, et qu'elle possédera éternellement dedans les cieux. Lors nous eussions eu un Dieu-Homme, comme nous avons maintenant; mais nous n'eussions pas eu un Homme-Dieu en la

ressemblance de la chair du péché, abaissé dans notre mortalité, dans l'enfance, dans la souffrance, dans la croix, dans la mort, dans le sépulcre; et nous eussions été privés de ses mystères, et des fruits grands et signalés qu'ils ont opérés et opèrent dans la terre.

70-La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

256

Le Fils de Dieu, se revêtant de notre humanité, n'en a voulu séparer que le péché, mais non pas l'infirmité. Le même esprit, le même amour et la même sagesse qui l'a induit à prendre notre humanité, l'a induit aussi à la prendre avec ses infirmités, sans partager et sans raccourcir sa bonté et sa miséricorde dans les remèdes de notre salut. Comme il s'est fait homme, il s'est fait aussi semblable à l'homme. Il a pris la semblance du péché et la réalité de notre infirmité; même, selon saint Paul, il s'est fait péché et malédiction pour nous. Mais ce discours est pour un autre temps. Pour le présent, nous avons à dire que le Verbe s'est fait enfant, et que le premier état qu'il a pris en notre nature c'est l'état d'enfance, d'impuissance, d'indigence, voulant être et paraître au monde en cet état pour sauver le monde, et y paraître devant les rois, devant les anges, devant la Synagogue.

V11.--C'est le premier état du Fils de Dieu sauvant le monde; c'est le premier état auquel il paraît au monde; c'est un état de longue durée; c'est un état dans lequel il honore Dieu son Père, et sanctifie par sa présence la Judée et l'Égypte même; c'est un état partagé entre le monde et la Vierge: car la Vierge a neuf mois de cet état à elle; c'est un état de puissance en effet, et le premier état dans lequel il commence à sanctifier le monde. Il sanctifie son précurseur dans le ventre d'Élisabeth; il tire du ciel les anges, et les rois de Perse en sa crèche de Bethléem; il illumine les pasteurs, confond les tyrans et émeut toute la cité de Jérusalem sur sa venue, et donne grâce à un million de martyrs de mourir pour son nom avant de le connaître, ni de se connaître eux-mêmes, remplissant le ciel de tant d'innocents martyrs, qui sont les premières fleurs de l'Église naissante, et les premiers fruits de son enfance, et les premières hosties consacrées à sa gloire.

71 - La Nativité de Jésus selon Cardinal de Bérulle

257

Cesont les merveilles de cette enfance, relevée d'une part de la puissance et de la grâce, et de l'autre abaissée et cachée dans les infirmités de l'enfance: car il demeure impuissant, indigent, et comme mendiant sa propre vie de la vie de sa Mère. Il est enfant, et en tout ce qui le regarde il porte toutes les débilités de l'enfance: car ces merveilles que nous avons dites sont bien par Lui, mais sont hors de lui et non pas en lui. En lui il conserve l'abaissement et l'impuissance; hors de lui il opère ce que ni l'enfant, ni l'homme, ni l'ange même ne peut opérer; pour marque de la divinité cachée dans son enfance, et pour exemple aux siens de demeurer dans le néant et l'abaissement de leur nature et condition, parmi les opérations de la grâce opérante, éminente et dominante sur les autres.

VIII.--Jésus donc est et puissant et impuissant dans son enfance; il est impuissant en soi-même et puissant en autrui; il est puissant et en sa sainte Mère et au monde; il est puissant et en Judée et en Égypte; il est puissant et en Nazareth et aux montagnes de Judée; il est puissant et en Bethléem et en Jérusalem et au Temple: car tous les lieux sont marqués de son enfance et de quelque effet signalé de cette enfance. Et il est impuissant par grandeur, par puissance, par amour: car c'est la puissance de sa divinité qui le fait impuissant et enfant; c'est la puissance et la grandeur de son amour qui le met en cet état, et non pas la faiblesse de la nature humaine, que nous voyons en lui par aucune sorte de nécessité: car cette même personne divine a l'être et la

subsistance divine jointes à la puissance de la divine essence, et porte la puissance de la gloire en l'âme de ce divin enfant; et ce corps, nonobstant sa faiblesse, est déifié et digne d'être adoré de tous les corps et de tous les esprits de l'univers. O grandeur en bassesse! ô bassesse en grandeur! qui le peut dignement exprimer? Nous devrions demeurer en silence pour accompagner le silence de ce divin Enfant. Mais, tandis qu'il est pour nous dedans l'enfance, il nous faut parler de lui, il nous faut parler pour lui.